



Les Sept Péchés

par

Donoka

1. Miroir et messe noire
2. Nouvel enlèvement et garçon de ferme
3. Les Quatre et les Daehearts
4. Les Filles du Démon et le nouveau roi
5. Un souvenir et un chien



Miroir et messe noire

Le soleil se couchait. Un dernier rayon de soleil traversa le jardin des Tuileries. Assise sur un banc, une jeune fille observait deux enfants en train de donner à manger aux canards. L'astre solaire s'était endormi, sa chaleur disparaissait tout à petit pour laisser place au froid d'une nuit de décembre. Mais la jeune fille n'avait pas froid, trois étoiles brillaient entre ses mains. Trois étincelles de vie qui reflétaient chaleur et amour. Personne sauf elle ne pouvait les voir. La mère des deux enfants les appela. Les Tuileries se vidaient tout à petit. Des japonais s'entêtaient à prendre chaque pigeon en photo. Une des étincelles tressaillit.

-Ce sont de jolies âmes, dit subitement une voix masculine.

La jeune fille se tourna vers son interlocuteur. Elle dévisagea l'homme et sourit:

-Elles ne sont pas jolies, répondit-elle, elles sont tout simplement magnifiques.

L'homme sourit et observa cette jeune fille. Elle semblait ne pas avoir plus de vingt ans, les cheveux bruns coupé en carré, sa frange cachée une paire de yeux gris. Il avait du mal à croire que cette créature puisse cacher un tel pouvoir, un tel secret. Il s'assit près d'elle.

-Je veillerai sur ces trois âmes, dit l'homme, je vous le promets.

La jeune fille leva ses yeux gris vers le ciel, ils se remplirent de larmes.

-Je n'arrive pas, murmura-t-elle, ils vont tellement me manquer.

Les étoiles tournèrent autour de son visage comme si elles cherchaient à la réconforter. La jeune fille essuya ses larmes qui coulaient à présent sur ses joues.

-Soyez heureux mes amis, murmura-t-elle aux étincelles de vie, on se reverra je vous le promets même si vous ne vous souviendrez plus de moi.

A ces mots, les trois étincelles s'envolèrent vers le ciel. L'homme resta à fixer le ciel pendant plusieurs minutes.

-Maintenant seul le Maître pourra nous éclairer vers les ténèbres de l'avenir, murmura l'homme, ou peut-être le Créateur.

L'homme reporta son regard vers la jeune fille pour voir sa réaction mais celle-ci avait déjà disparu. Il soupira. Une femme tenant par la main une petite fille rousse apparut. Il sourit et rejoignit la femme. Peu importe ce que serait demain mais il comptait remplir sa mission jusqu'au bout pour protéger ceux qu'il aime.

*

Bella

Depuis que je suis née, je passe mon temps à manger. Je suis comme dévorée par une faim inassouissable. Seul point positif dans cette histoire c'est que je ne grossis pas. Mon frère se moque tout le temps de moi, il affirme que si je continue à autant manger je finirais rongé par le diabète et le cholestérol. Mais est-ce ma faute si j'ai faim en permanence? De plus je ne supporte pas le gaspillage de nourriture, je perds tous mes moyens quand je vois du gaspillage. A l'école maternelle j'avais tabassé un garçon qui avait jeté par terre ses haricots à la cantine. Pour moi jeter des haricots était un véritable sacrilège. J'avais été viré de l'école pendant une semaine. Mais la faim n'était pas le seul problème, j'avais toujours envie d'acheter, mon psy appelait ça la fièvre acheteuse. Heureusement Cathialine souffrait des mêmes symptômes de la fièvre acheteuse, elle s'achetait une paire de chaussure par semaine. Mais grâce à mon self-control, j'avais réussi à surmonter mes pulsions. Même si en ce moment j'avais envie d'assassiner mon frère et ma cousine qui étaient en train de se lancer des petits pois.

-Allons, allons on se calme Loïc et Cathialine, protesta ma mère aussi efficace que d'habitude.

Mon frère envoya une nouvelle volée de petits pois qui atterrirent dans l'assiette de Cathialine. Ma cousine furieuse, se leva de sa chaise et attrapa la carafe. Elle envoya le contenu dans la figure de Loïc. Ma mère continuait à sourire de sa façon enfantine.

Pourquoi on ne pouvait jamais dîner normalement dans cette famille? Je poussai un profond soupir. Désespérée je me tournai vers ma mère. Des cheveux châtain en bataille, de grands yeux caramels encadrés un visage juvénile; ma mère ressemblait vraiment à une gamine. Les gens la prenaient souvent pour ma petite soeur, d'ailleurs c'était très vexant. Ma mère semblait avoir arrêté de vieillir après ses quinze ans. Son air maladif renforçait encore plus son aspect de petite fille.



-Maman, tentais-je en voyant mon frère déchiqueter le pain, tu devrais peut-être les arrêter.

Mon frère et Cathialine avaient une nouvelle arme: la mie de pain. La lutte pouvait reprendre. Je sentais mes cheveux se dressaient sur la tête, si ça continuait comme ça j'allais commettre un double meurtre. Loïc et Cathialine passaient leur temps à se battre, je ne savais pas qui avait commencé entre mon frère et ma cousine, mais ils méritaient tous les deux une bonne paire de claques. Ma mère se tourna vers moi et me demanda si c'était bien ce soir notre soirée DVD entres filles.

-Oh oui, dit-elle toute excitée, on regardera pleins de films romantiques!

Malgré son apparence physique enfantine, ma mère aurait pu être une femme mûre du moins intérieurement...et bien non, ma mère était une véritable gamine aussi bien physiquement que psychologiquement. Elle était heureuse et souriante en permanence. Je ne l'avais vu que très rarement triste ou en colère.

Soudaine Cathialine se leva de table et quitta la cuisine en grommelant que mon frère était un idiot, sur ce point là j'étais d'accord avec elle. Mon frère se leva à son tour de table. Je me retrouvai seule avec ma mère toujours riante. Soudain, un nouveau rugissement retentit du couloir. Je vis débouler dans le couloir et passer à toute vitesse devant la porte de la cuisine mon frère. Ma chère cousine apparut à son tour en poussant d'horrible rugissement. Ma mère se mit à rire stupidement. Je me levai de table avec ma mère pour voir ce qui se passait encore. Je rejoignis ma cousine dans le salon qui tabassait mon frère.

-Faites un peu moi de bruit, dis-je, on a tout de même des voisins, on vit en appartement.

Cathialine envoya un coup de pied dans les jambes de Loïc, celui-ci s'écrasa dans le canapé. Il n'eut même pas le temps de se relever que ma cousine était déjà sur lui en train de l'immobiliser.

-Ne restez pas planté là, dit mon frère en s'adressant à moi et ma mère, sauvez-moi de cette brute!

-Qu'est-ce qu'il a encore fait mon roudoudou? Demanda ma mère souriante.

Cathialine relâcha mon frère. Elle se frotta la main comme si elle venait de toucher quelque chose de dégoûtant. Mon frère toujours sur le canapé fit haletant:

-Cette folle m'a sauté dessus car je lui ai dit qu'elle était une brute. Franchement, aucune fille normale ne possède une force pareille! Et son seul argument c'est de me tabasser. Je ne pensais pas que tu étais aussi susceptible Hulk!

Cathialine ne répondit rien, elle rejeta sa chevelure rousse en arrière, avant de quitter la pièce elle jeta un regard méprisant à Loïc. Ma mère continuait de rire, son petit rire enfantin commençait sérieusement à me taper sur le système. Mon frère se releva l'air penaud.

-Je sais à quoi tu pense Bella, dit mon frère, je vais m'excuser.

J'acquiesçai de la tête. Loïc quitta à son tour le salon. Je m'assis sur le canapé en soupirant. Ma mère souriante s'assit et se blottit contre moi. Dans l'histoire je n'avais pas fini mon repas. Je me mis à rêver d'un bon plat de pâte. Je regardai ma mère, elle s'était endormit. C'était mort pour la soirée DVD. Cathialine arriva dans la pièce.

-Ton frère est venu s'excuser, dit-elle.

-Tu l'as puni? Demandais-je riante.

Ma cousine me fit un clin d'oeil complice et remit une de ses mèches rousses derrière l'oreille. Elle jeta un coup d'oeil sur ma mère. Cathialine s'approcha délicatement de ma mère et la prit doucement dans ses bras comme si ma mère ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Cathialine me sourit et sortit avec ma mère.

Ma cousine n'avait que deux ans de plus que moi et mon frère, pourtant elle s'était occupée de nous depuis que nous étions tout petit. Aussi loin que je m'en souviens, elle avait toujours vécu avec nous. Je savais juste que ses parents étaient divorcés mais cela avait toujours été un sujet tabou dans la famille. Après la mort de mon père et la maladie de ma mère, Cathialine nous avait élevé mon frère et moi.

Mon frère apparut avec un paquet de Mikado dans ses mains au moment où mon ventre gargouilla. Il s'arrêta quand il me vit. Avec toute la délicatesse qu'un garçon pouvait mettre dans une phrase, il me demanda:

-Ben t'as encore envie de bouffer bouboule?

J'avais envie de le tabasser.

Il s'assit près de moi et recommença à grignoter ses Mikados. Je savais qu'il faisait ça exprès pour m'embêter. Avant Loïc et moi étions très unis comme tous les jumeaux mais depuis l'incident une sorte de barrière invisible s'était installée entre nous. Je regardai ma main puis celle de Loïc pleine de chocolat fondu. Voyant mon regard, mon frère me dit:

-Si tu veux on peutjoindrenos mains.

Ma main trembla.

-Tu sais bien qu'on ne peut pas, répondis-je, alors laisse tomber...

Je repensai à hier soir.

Je m'étais réveillée en sursaut. Toute transpirante je m'étais levée de mon lit. Mon coeur battait à tout rompre. J'avais encore fait ce cauchemar. Ses yeux rouges me hantaient encore. Le cauchemar semblait s'être gravé sur ma rétine. Je



n'arrivais plus à me rendormir. Ma cousine s'était retournée dans son lit. Les battements de mon coeur avaient fini par se calmer. Je n'avais plus que entendu le souffle régulier de Cathialine. J'avais jeté un coup d'oeil à mon portable, il était trois heures du matin. Sur la pointe des pieds, j'avais quitté sans bruit ma chambre. Je m'étais arrêtée devant la porte de la chambre de mon frère. J'avais ressenti cette terrible peur et cette horrible envie de pleurer. Quand j'étais petite je n'aurais jamais hésité à dormir avec mon frère mais les yeux rouges continuaient à me hanter. J'étais en train de repartir en direction de ma chambre quand un grincement m'avait arrêté. Mon frère avait ouvert la porte, l'air complètement endormi. Les yeux rouges m'étaient revenus à l'esprit. Et je m'étais enfuie dans ma chambre.

Je regardai mon frère. Il ne semblait pas se rappeler de la nuit dernière. Je me levai brusquement.

-Où tu vas? demanda mon frangin.

-Je vais dans ma chambre, répondis-je, et fiche moi la paix abrutis.

Une fois dans ma chambre, je m'assis à mon bureau et alluma mon ordinateur portable. J'avais besoin de t'chater avec Stella ma meilleure amie. Elle était la seule personne à qui je pouvais vraiment me confier. Mais Stella était quelqu'un d'assez spécial, elle s'énervait toujours pour un rien surtout quand il s'agissait de mon frère. Loïc et elle avaient eut des batailles vraiment virulentes pire qu'un combat Loïc vs Cathialine. Je crois qu'elle avait le béguin pour mon frangin. Je jetai un coup d'oeil dans le miroir de ma chambre, j'avais encore les cheveux complètement décoiffés. Mon ordinateur mettait trois plombs à s'allumer. Faisons la part des choses, si cet ordinateur est lent c'est que logiquement il a un problème. Hypothèse la plus plausible, mon frère à réinstaller son jeu débile en ligne. Solution, aller sur sa partie et faire battre son nain des montagnes niveau 54 par un elfe rouge niveau 1. Solution certes sadique mais tellement jouissive. Un message apparut sur l'écran de l'ordinateur, cet abruti me demandait le mot de passe...Non!!! Mon frère n'avait tout de même pas osé mettre un mot de passe. S'il voulait se prendre un poing dans la figure, il avait réussi. Je me levai furieuse de ma chaise de bureau, j'allais sortir de ma chambre quand un détail m'arrêta. J'avais un grand miroir dans ma chambre, d'habitude un miroir était censé refléter. Mais la surface de mon miroir était devenue grise. J'avais déjà vu des bizarreries dans ma vie mais là c'était vraiment étrange. Je me frottai les yeux, non j'étais bien éveillée. Je m'approchai du miroir, je posai ma main sur la surface quand je sentis une étrange chaleur sur ma paume. Je vis mon reflet apparaître. Rassurée et persuadée que j'avais dû rêver, je voulu me détacher de la paroi. Subitement je sentis une main me saisir le poignet. Je sursautai. Je levai mes yeux vers mon reflet, c'était bien moi...seulement mes yeux étaient rouges. Je voulus crier mais j'étais comme paralysée. Mon reflet avait sa main qui sortait de la glace et me tenait toujours le mon poignet. Ses contours devinrent de plus en plus flous, mon reflet était en train de changer de forme. Je me débattis, je voulais qu'il me lâche. J'étais terrifiée, j'avais peur de savoir ce qui allait arriver. J'étais en train de revivre mon cauchemar de la nuit dernière. Mon reflet se transforma, c'était lui. Je voulu dégager mon poignet, mais il me tenait toujours serré. Je me sentis aspirer dans le miroir, je tournai la tête une dernière fois pour hurler. A ce moment-là je vis mon frère dans l'encadrement de la porte, il avait l'air aussi terrifié que je l'étais. Mais je ne pu m'empêcher de sourire au moins j'étais sûre que celui qui peuplait mes cauchemars n'était pas mon frère.

Une étoile apparut, elle commença à se déformer pour former une silhouette masculine.

Et ce fut les ténèbres.

Peur mais soulagement.

Dernière pensée: Merde.

Première pensée: J'ai faim.

*

Loïc

J'avais encore fait une gaffe avec Cathialine et Bella. Cathialine car je l'avais traité de Hulk et Bella parce que je lui avais rappelé de mauvais souvenirs. Cathialine était en train de coucher ma mère et ma soeur boudait dans sa chambre. Tout en mangeant mes Mikado, je me rappelai en souriant que j'avais mis un mot de passe sur l'ordinateur de ma soeur pour qu'elle ne me désinstalle pas encore mes jeux en ligne. J'allais encore me faire engueuler. J'étais fatigué, ma soeur m'avait réveillé hier soir avec ses cauchemars. Être jumeaux c'était vraiment chiant, ce lien que je partageais avec Bella m'obligeait à partager ses rêves ou du moins à savoir quand l'un de nous fait un cauchemar.

Je sentis un frisson me parcourir la colonne vertébrale. J'avais un mauvais pressentiment. Je rejoignis Cathialine qui était en train de refermer la porte de la chambre de ma mère.

-Qu'est-ce qu'il y a? me demanda-t-elle en chuchotant.

-Rien..., répondis-je hésitant, j'ai juste un putain de mauvais pressentiment...maman va bien?

-Elle dort et chuchote s'il te plaît, me gronda Cathialine, ta mère a besoin de repos. Dans une semaine elle retourne à l'hôpital.



J'eus un pincement au coeur. Ma mère avait vécu toute son enfance dans un hôpital à cause de ses problèmes de santé. A quatorze ans, sa santé s'améliora, elle avait pu commencer une existence normale. Mais après l'accident de mon père, ma mère avait rechuté et depuis plusieurs années elle jonglait entre l'hôpital et le domicile familial. Je ne savais pas si je lui en voulais vraiment ou pas, j'avais eu l'impression de grandir sans parent et d'avoir raté quelque chose d'important. Mais je rapportai rapidement mon attention sur ma petite soeur. J'étais étonné que Bella ne soit pas encore descendu comme une furie m'assassiner pour avoir mis un mot de passe à son ordinateur. Je me dirigeai vers la chambre de Bella quand un nouveau frisson me saisit, plus glaciale que le précédent. Quelque chose était en train de se passer. J'ouvris la porte de la chambre de ma soeur, rempli d'appréhension. J'avais l'impression qu'en ouvrant cette porte je tournais une page.

Il eut un éclair rouge.

Pétrifié, mon corps ne voulait plus bouger.

J'étais obligé d'assister à une scène qui ne cesserait de me hanter. Ma soeur, Bella, emporté dans un miroir par un homme que je connaissais trop bien. Alors que le corps entier de Bella avait pratiquement été englouti dans le miroir, elle tourne la tête vers moi et un sourire éclatant apparut sur son visage.

Puis rien.

Elle avait disparut.

Et l'homme qui venait de l'enlever c'était moi.

Moi, c'était bien moi.

Les mêmes cheveux ondulés châtain, le même visage sauf ses yeux rouge, rouge comme le sang.

...

...

...

Ma soeur vient de se faire kidnapper par mon clone dans un miroir!!!!!!!!!!!!!! Je suis en train de perdre la boule! Ce n'est pas possible! Je suis en train de rêver!!

Mon premier réflexe fut de prévenir Cathialine. Mais avant même que je m'élance vers le salon, je savais qu'elle n'était plus là. Je restai immobile devant la chambre de ma mère, elle aussi, j'en étais sûre avait disparut. Je ressentais cette même impression de vide que le jour de la disparition de mon père et de William. J'étais seul. Cathialine et ma mère n'étaient nulle part. J'eus beau fouillé toute la l'appartement et même déranger notre vieille voisine de pallier acariâtre: Bella, Cathialine et maman avaient disparu.

Pas de panique il y avait sûrement une explication logique à tout ça...j'étais en train de perdre les pédales! Ou j'étais en train de rêver! Et j'allais bientôt me réveiller dans mon lit!

Je me précipitai dehors. Bien entendu l'ascenseur mettait trois plombes à arriver. Je devais agir, une seule solution s'ouvrait à moi: la police. Je savais que le commissariat était à deux pâtés de maison. Cela faisait longtemps qu'on n'avait plus de téléphone à la maison; Cathialine économe avait préféré investir l'argent de l'abonnement téléphonique dans une paire de chaussure par semaine. En plus j'avais paumé mon portable hier au lycée et Cathialine m'aurait découpé en petits morceaux si elle l'avait appris. Alors c'était raté pour appeler le 15. Dehors, il faisait nuit. Quelques silhouettes noires se faufilaient dans l'ombre mais la rue semblait aussi vide que l'appartement. Je respirai un grand coup et me mis à courir jusqu'au commissariat.

Je m'étais fait jeter. Les policiers m'avaient envoyé balader quand j'avais commencé à leur dire que ma soeur s'était fait aspirer par un miroir. Ils m'avaient traité de toxico et m'avaient conseillé d'arrêter de prendre des substances illicites car j'étais jeune et que j'avais toute ma vie devant moi. Un gros policier digne du stéréotype du policier américain m'avait même proposé un beignet pour me remettre les idées en ordre. Au point où j'en suis je préférais être sous l'effet de la drogue. J'étais perdu, au fond de moi j'espérai toujours que ce n'était qu'un mauvais rêve. J'errai dans les rues de la ville, espérant une action du Saint Esprit. Et ce fut l'averse. Une pluie torrentielle s'abattit sur ma pauvre tête.

Putain de pluie de merde!

Je jetai un rapide coup d'oeil autour de moi pour voir où j'étais. J'étais bien entendu perdu. A force de ruminer et d'errer j'avais perdu mon chemin. Pourtant je connaissais ce quartier comme ma poche, mais j'avais l'impression que ce qui était arrivé à ma soeur allait bientôt se reproduire mais pour moi cette fois-ci. Les immeubles me semblaient inconnus et je commençais à être trempé. La silhouette d'une église se découpa dans la nuit. Une parole de ma mère me revint: ' Si un jour tu es perdu et que tu te trouves dans un endroit inconnu comme dans un pays ou un monde étranger. Les églises, les temples seront toujours un lieu d'accueil. Tu es toujours le bienvenu dans un lieu saint. ' C'était l'un des nombreux conseils bizarre que ma mère prodiguait à moi et ma frangine. Mais pour une fois j'allais écouter les conseils de ma mère. J'entrai dans l'église. Ce n'était pas la première fois que j'entrai dans un tel lieu, chaque messe de Noël nous y allions avec Cathialine mais jamais auparavant j'avais remarqué cette église-ci dans le quartier. L'église était sombre, seule la lumière des cierges éclairés le bâtiment. Il s'agissait d'un vieux bâtiment de style gothique, les vitraux étaient étrangement noirs. Une nouvelle fois un frisson glacé me déchira la colonne vertébrale. Quelque chose allait



arriver, bientôt...Je revis ma soeur enlevé par mon clone, je serrai les poings: je devais la sauver quoi qu'il arrive enfin...si je n'étais pas en train de rêver.

Soudain un chant envahit l'église. Une voix de femme aiguë, elle chantait dans une langue que je ne comprenais pas, du latin peut-être. Je m'avançai vers le coeur de l'église quand j'aperçus un groupe de personne près de l'autel. Une femme habillée en robe noire chantait debout sur l'autel. Je me cachai discrètement derrière un pilier de l'église.

Étais-je tombé en pleine messe?

Je remarquai que les fidèles portaient tous une cape noire et leurs visages étaient dissimulés derrière une capuche. J'étais sûre d'une seule chose: ce n'était pas une messe ordinaire.

La femme continuait à chanter, sa voix montait de plus en plus dans les aigus. Une voix masculine couvrit ce chant qui ressemblait plus à hurlement.

-Mes soeurs, mes frères, cette nuit est une nuit importante, déclara la voix, la puissance du Maître va être réveillée. Mais pour cela notre roi devra être envoyé dans le monde où règnent les démons.

Mon Dieu, dans quoi étais-je encore tombé?! Soit j'étais tombé dans une messe noire, soit on tournait un film. Je priai qu'il s'agissait de ma deuxième idée mais je devais me rendre à l'évidence qu'il n'y avait aucune caméra dans l'église. Je décidai de sortir de cet endroit de dingue, je me faufilai le plus discrètement possible entre les piliers. Mais soudain une main se posa sur mon épaule. Je crus que mon coeur allait exploser sous l'émotion. Je me retournai, un homme dont le visage était caché par une capuche se tenait juste derrière moi.

-Nous vous attendions votre Majesté, dit l'homme, suivez-moi.

Majesté? Il a fumait ou quoi? Je sentis qu'on me saisissait par les poignets, deux autres individus apparurent et m'entraînèrent vers l'autel.

-Mais lâchez-moi! Bande de psychopathe! Criaï-je.

La femme en robe noire s'était arrêtée de chanter. Elle avait de magnifiques yeux bleus. Je voulus bouger mais j'étais paralysé. C'était comme pendant l'enlèvement de Bella, j'étais impuissant. La femme aux yeux bleus descendit de l'autel, elle s'approcha de moi et me caressa la joue. Elle devait avoir la quarantaine, elle n'était pas très belle mais ses yeux avaient quelque chose de merveilleux.

-C'est bien lui, dit-elle d'une voix étrangement douce, c'est bien son âme. C'est sa Majesté.

Bien sûre que j'étais moi! Je ne captai vraiment rien. Je réussis à articuler:

-Bordel je ne sais pas avec qui vous me confondez mais je ne suis pas votre Majesté ou je ne sais quoi! Je suis Loïc Belze! Un pauvre lycéen qui demande une seule chose: qu'on lui fiche la paix!

Putain mais qu'est-ce que j'étais con...je donnais mon identité à de parfaits inconnus en pleine messe noire.

La femme me fixa, ses yeux étaient magnifiques, on aurait dit deux morceaux de ciel, je me perdis dans ses yeux. Ma contemplation fut arrêtée quand la femme reprit d'une voix douce:

-Belze? Églantine aurait pu faire mieux...mais je suis désolée votre Majesté, je pense que vous ne connaîtrez pas la tranquillité avant bien longtemps. Vous avez une importante mission.

Églantine? C'était le prénom de ma mère. Qu'est-ce que ma mère avait avoir avec une secte de fou furieux qui m'appelaient: votre Majesté?

Les deux hommes qui me tenaient par les poignets m'entraînèrent dans une petite chapelle à l'arrière de l'autel. Un des murs de la chapelle était décoré par un immense tableau représentant un homme extrêmement beau, les cheveux de cet homme étaient d'un blond presque doré et ses yeux étaient...je frémis...ses yeux étaient rouges. Je revis mon sosie aux yeux rouges puis ma soeur me sourit. Je posai mes yeux sur le sol, il y avait un bassin. Un baptistère? Mais il y a longtemps que les baptêmes n'avaient plus lieu dans des bassins de ce genre. La femme aux yeux bleus réapparut et donna l'ordre de remplir le bassin. Des femmes de tout âge s'avancèrent avec des cruches dans les mains et commencèrent à remplir le baptistère. Je n'osais plus crier, j'avais l'impression qu'on allait m'offrir l'occasion de sauver ma soeur et je comptais bien la saisir.

Quelques minutes plus tard le bassin était rempli à ras-bord. Qu'est-ce que ces fous comptaient faire? Me baptiser? Ou pire me noyer!

-Ne vous inquiétez pas votre Majesté, intervint la femme aux yeux bleus, tout se passera bien.

Les deux hommes me lâchèrent les poignets. Je sentis une main me pousser dans le dos. Je perdis l'équilibre et tombai la tête la première dans le bassin. J'eus juste le temps d'entendre la femme crier:

-Bonne chance votre Majesté et surtout soyez poli avec le Maître!

La dernière image que je vis fut une paire de yeux rouges sang. Je me sentis aspirer au fond du bassin et je commençais à manquer sérieusement d'air.

Une étoile apparut, elle commença à se déformer pour former une silhouette féminine.

Et ce fut les ténèbres.



Peur mais soulagement.

Dernière pensée: Je vais te sauver Bella.

Première pensée: Putain ça pu la bouse de vache.



Nouvel enlèvement et garçon de ferme

Bella

Mon ventre gargouillait, j'avais encore faim. Je sentais que mon corps était couvert de courbatures. Qu'est-ce que j'avais encore trafiqué pour avoir mal partout? Subitement les yeux rouges, le miroir, tout me revint. Je m'étais fait aspirer par le miroir de ma chambre et mon kidnappeur était mon frère...non ce n'était pas Loïc. Je l'avais vu effrayé avant que tout devienne noir. J'osai ouvrir mes paupières. La première chose que je vis fut un tissu rouge en velours. Je tournai la tête à droite puis à gauche. A première vue, j'étais dans une grande chambre, j'étais allongée dans un grand lit à baldaquin. Je me relevai et m'assis au bord du lit quand je remarquai le bruit d'une respiration lente et régulière. Je me retournai quelqu'un dormait dans un fauteuil près du lit, c'était Loïc. J'étais rassurée; même si j'étais dans un lieu inconnu, mon frère était là avec moi. Je m'approchai de mon frère et le secouai, c'est seulement à ce moment-là que je remarquai ses étranges habits compris mon erreur quand il ouvrit les yeux.

Des yeux rouges sang.

Le garçon me regarda surpris.

-Tu es déjà réveillée Bella? Dit-il.

-Qui êtes-vous? Et...où suis-je?

Le garçon se leva et sourit. Ses yeux rouges étaient ceux de mes cauchemars.

-Mais je suis ton frère Bella, répondit-il, c'est moi Loïc, tu ne me reconnais pas?

J'étais sûre d'une seule chose, ce type aux yeux de rat n'était pas mon frère. Alors s'il voulait la jouer comme ça, il allait découvrir qui était la vraie Bella.

-Tu n'es pas mon frère, répliquai-je, tes yeux le prouvent.

Mais l'inconnu ne se démonta pas pour autant.

-Ah ça...dit-il en fermant les yeux, toi aussi bientôt tes yeux seront rouges. Et je suis bien ton frère, je sais par exemple que ta meilleure amie s'appelle Stella et que tu caches sous ton matelas une réserve de caramel.

-Mais! Mais! Comment tu sais ça?

Le sosie de mon frère rouvrit les yeux. L'éclat rubis de ses yeux me rendait mal à l'aise. En plus mes courbatures continuaient à me faire souffrir.

-Je suis Loïc.

-Tu mens, va-t-en, criai-je, je ne veux plus te voir espèce de mythomane!

Un éclair de tristesse traversa le visage du jeune homme. Mais très vite son visage revint aussi impassible qu'une pierre.

-Je te laisse Bella, dit-il, mais tu devrais te rendre à l'évidence, je suis ton frère.

C'est ça et mon cul c'est du poulet.

Il sortit de la chambre. J'entendis le cliquetis familier d'une serrure, j'étais enfermée. Je me précipitai malgré mes courbatures à l'unique fenêtre de la chambre. J'ouvris les vitres mais ce que je découvris m'atterrai. J'étais en haut d'une tour genre en mode princesse Raiponce. Le paysage aux alentours m'était totalement inconnu, une grande plaine et des petites collines vertes qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. J'étais dans un château Moyenâgeux, une ville entourait cette citadelle. Vu le brouhaha, cette ville était habitée. Je tentai une retraite vers la porte, bien entendu elle était fermée. Mon ventre gargouilla une nouvelle fois. J'avais faim. Une solution me vint à l'esprit, je me mis à tambouriner la porte en hurlant que je crevais la dalle. La porte s'ouvrit brusquement, un énorme garde sortit tout droit du moyen-âge hurla que je devais attendre midi. Il referma la porte aussitôt. Mon dieu, mais où étais-je tombé? Est-ce que j'étais toujours en France ou devrais-je dire sur Terre? Ce n'est pas possible j'étais sûrement en train de rêver. Pourquoi est-ce que subitement je me retrouvais dans un roman d'héroïque-fantasy? Le visage terrifié de mon frère avant mon enlèvement me traversa l'esprit. J'espérai que Loïc était encore chez nous ou au moins en sécurité. Le fil de mes pensées fut interrompu par mon ventre qui gargouillait toujours, la douleur de la faim m'empêchait de penser.

Jamais midi me parut aussi loin. Le même garde que tout à l'heure m'apporta un plateau, je m'attendais à de l'eau et du pain sec mais je fus agréablement surprise de découvrir un délicieux déjeuner et même une tarte à la fraise, mon dessert préféré. J'étais sûre que c'était encore un tour du clone de mon frère, il voulait que je le croie. Mais il n'arrivera jamais à me faire changer d'avis, il n'était pas Loïc. Quand j'eus fini d'engloutir ma tarte à la fraise, l'individu en question réapparut.



-Alors tu ne me crois toujours pas? Me demanda-t-il.

-Tu n'es pas Loïc face de rat! Répliquais-je hargneuse.

Jamais je ne lui pardonnerai de m'avoir laissé crever de faim. Le pseudo Loïc soupira.

-Tant pis, dit-il, notre mère et Cathialine seront déçus...

-D'où tu les connais toi?

-Mais tu vas finir par capter que je suis Loïc! Cria-t-il soudainement.

Il rougit violemment quand il se rendit compte qu'il avait haussé la voix. Il sortit précipitamment de la pièce. Je poussai un profond soupir en m'asseyant sur le lit de velours rouge. Ce Fakelolo commençait à me taper sur les nerfs. J'avais trouvé ce surnom pour ce faux Loïc: un mixe entre le surnom de Loïc, Lolo et le mot faux. Je trouvais que ce surnom lui allait comme un gant. Pourquoi ce garçon cherchait-il à me persuader qu'il était Loïc?

Mon ventre se mit à faire encore des bruits étranges. Je me remis à tambouriner la porte en hurlant que j'allais tuer quelqu'un si je ne bouffais pas immédiatement. Le garde rouvrit la porte mais avant même qu'il puisse ouvrir la bouche je déclarai que je voulais voir de suite Fakelolo.

-Désolé, dit le garde, le seigneur vient de sortir et il était de mauvaise humeur. Et je pense que vous n'êtes pas étrangère à cet état. Alors maintenant, vous vous la fermez !

Il referma la porte en la claquant.

Non mais j'hallucine ! C'était moi qu'on séquestrée et je me faisais en plus engueuler ! Si je revois ce Fakelolo, je lui envoie un coup de pied bien placé. Oser m'accuser d'être à l'origine des états émotionnels de cet abruti ! Bien sûre je n'avais pas été très coopérative mais n'importe qui aurait agi de la même façon que moi si un clone de son frère aux yeux de rat apparaissait.

J'allais péter un câble. Je m'accoudai à la fenêtre et j'observai le paysage pour oublier ma faim dévorante. J'essayai de superposer le visage de Loïc et de Fakelolo, leurs visages étaient identiques sauf les yeux. Ils avaient les mêmes cheveux châains ondulés, le même regard, la même bouche...mais cet imposteur n'avait pas la douceur des yeux bleus de Loïc.

Je me mis à faire les cent pas. La chambre était vaste mais elle ne comportait qu'un lit à baldaquin, un fauteuil et un petit bureau près de la fenêtre. Il n'y avait même pas un bouquin à feuilleter. Soudain me vint une idée, je me mis à tâtonner toutes les pierres des murs de la pièce. Avec de la chance je découvrirai un passage secret comme dans les jeux vidéos de mon frère. Mais je dû y renoncer très vite car après trois tours de la pièce je n'avais rien découvert. Je me mis à ruminer. Je vis alors que le soleil était en train de se coucher. Par la fenêtre j'aperçus la ville s'allumer. Je me demandais si Fakelolo était rentré. L'énorme garde m'apporta un nouveau plateau, le diner comme le déjeuner était délicieux. Est-ce que Fakelolo allait me rendre une nouvelle fois visite? Une jeune femme, je présume une femme de chambre, pénétra à son tour dans la chambre, elle posa rapidement sur mon lit une chemise de nuit et s'enfuit en courant de la pièce. Étais-je si effrayante? Bon OK, j'avais passé ma journée à hurler que j'avais faim mais ce n'était pas selon moi une raison suffisante pour me craindre. Ne voyant pas le clone de mon frère revenir et la fatigue m'envahir, j'enfilai la chemise de nuit qui était affreusement cucul avec toute cette dentelle. Je me faufilai dans le lit qui était horriblement glacé. Je fermai mes yeux, je m'endormis pratiquement de suite.

Il eut un énorme bruit. Je me réveillai en sursaut. Une épaisse fumée avait envahi la chambre. Mon Dieu, mais qu'est-ce qui se passait encore? Étais-ce trop demandé de pouvoir avoir une nuit de sommeil convenable? Je vis une silhouette se dessinait dans la fumée. Malgré le noir je vis qu'il s'agissait d'un homme et il n'était pas seul. J'eus un peu peur, qui était ces individus?

-Vous êtes là mademoiselle? Demanda une voix masculine.

Mademoiselle, jamais à part mon prof de français quelqu'un m'avait appelé comme ça. Je n'étais pas sûre que l'on s'adresse à moi.

-Euh, bonjour, dis-je hésitante, je suis Bella...euh...vous êtes?

-Ah, vous êtes là Dame!

Dame? Oulala, j'en connais un qui a fumait et pas que de l'herbe. Une voix féminine intervint:

-On s'en va bientôt? Les gardes arrivent et j'ai aucune envie de me battre, je viens de me faire une manucure!

Oh my god, il y a une poupée Barbie qui les accompagnent.

-Bon pas de temps à perdre, dit l'inconnu.

Il me saisit par la taille et me posa sur ses épaules comme si j'étais un vulgaire sac à patate.

Mais! Mais! On était on train de m'enlever! Je commençai à en avoir vraiment mare qu'on me kidnappe. En sortant de la chambre je pus compter que mes ravisseurs étaient cinq, il y avait une seule femme avec eux, la poupée Barbie je présume. Ils se mirent à dévaler l'escalier, jamais de ma vie je n'avais été aussi secoué.

-On nous poursuit, dit l'un des hommes.



-Pas de panique je m'en occupe, dit la poupée Barbie, après tout je suis la meilleure combattante de l'Empire!
Poupée Barbie et en plus totalement narcissique.

-Non cela nous ralentira, dit l'homme qui me portait, les chevaux nous attendent dans la cour nord.

On traversa je ne sais combien de pièces et de cours intérieures mais il faisait toujours nuit. Soudain on me posa brutalement sur quelque chose de mou. Je relevai la tête j'étais sur un cheval toujours comme un sac de patate.

L'homme monta à son tour sur le cheval mais lui dans la bonne position. J'essayai tant bien que mal de m'asseoir sur le cheval. Mais un cri me fit sursauter et je faillis tomber du cheval. Je tournai la tête et aperçut Fakelolo, une femme se tenait près de lui. Je restai pétrifiée, j'étais abasourdie. Je reconnaissais entre mille cette jeune femme aux cheveux roux carotte, c'était Cathialine.

-Bella, cria le faux Loïc, reviens ici tout de suite!

Je sentais la haine m'envahir, que faisait ma cousine avec ce dingue aux yeux de rat? Et bordel je n'étais pas un chien ni d'ailleurs un sac de patate!

-Tu peux toujours courir espèce de rat! Répondis-je furieuse.

Mon nouveau ravisseur donna un coup au cheval qui partit aussitôt au galop. Quatre autres cavaliers nous suivaient. Je vis disparaître au loin Fakelolo et ma cousine, je me mis à espérer que ce n'était pas elle, que c'était aussi un clone. Mais étrangement j'en doutais. Je ne comprenais rien à ce qui se passait.

-Elle est jolie? Intervint la poupée Barbie sur son beau cheval blanc, pas autant que moi je présume. Personne ne peut me surpasser.

-Je n'en sais rien, répondit le mystérieux cavalier, il fait nuit.

-Ne t'inquiète pas, continua Barbie, j'avais remarqué qu'il faisait nuit! Comment quelqu'un comme moi ne pourrait pas remarquer ce genre de détail si insignifiant. Bref, en tout cas nous avons...je veux dire, j'ai réussi cette mission et c'est bien grâce à moi.

Bizarrement j'avais envie de claquer de cette fille juste en entendant sa voix.

Je ne savais pas où l'on m'amenait mais j'espérais que j'allais bientôt rentrer chez moi. Je crus entendre un homme dire que l'on serait à la frontière au levé du soleil, mais pour l'instant seule la lune trônait dans l'azur sombre de la nuit. J'avais faim, mes courbatures me faisaient toujours souffrir et j'avais envie de dormir. Je fermai les yeux, je ne savais pas si je rêvais mais je vis une étincelle apparaître devant mes yeux. Elle prodiguait une douce lumière. J'entendis une voix emplie de chaleur me murmurait que tout irait bien à présent.

*

Loïc

Ça puait grave. Une odeur de bouse de vache comme le jour où l'on était parti en classe verte visiter une ferme bio. Mauvais souvenir, ce jour-là je m'étais battu avec Stella l'amie de ma soeur et on avait tous les deux atterri dans une bouse de vache. Je n'avais que six ans à l'époque mais le souvenir de l'odeur restera à jamais gravé dans les circuits de mon cerveau. J'ouvris mes paupières. Je fus ébloui par la lumière de jour. Je me relevai surpris d'être allongé dehors. Je jetai un regard circulaire autour de moi, j'étais dans un champ cerné par des vaches. Je me relevai tant bien que mal, un boeuf me jeta un regard mauvais. Tout doucement je marchai jusqu'à la barrière de l'enclos. Une fois hors de la portée des bovins, tous mes souvenirs d'hier m'assaillirent. Bella, ma mère, Cathialine avaient disparu. Et des dingues m'avaient baptisé de force. Et maintenant j'étais au milieu d'un champ en pleine campagne. Comment étais-je arrivé là?

-Eh! Qu'est-ce que tu fais à mes vaches toi?! Grogna une voix de vieillard. T'es pas un voleur j'espère!

Je me retournai et vis un petit vieux appuyé sur une canne. Je remarquai tout de suite, les étranges fringues de ce type : il portait une simple tunique brune sur un pantalon beige mais le pire était sûrement ses chaussures, des sabots.

-Euh... non je ne suis pas un voleur, répondis-je sans trop savoir quoi dire, excusez-moi...mais où sommes nous?

Le vieillard me jeta un regard suspicieux.

-Tu es dans le royaume de Locaria mon petit, finit-il par dire.

-C'est en France? Demandais-je.

-Non je ne connais pas de France, tu es juste dans le royaume de Locaria mon petit. T'es sûre de t'être pas reçu un coup sur la tête?

Bon...je sais que je suis nul en géographie mais j'étais pratiquement sûre que Loca-truc ne se trouvait pas en Europe. Étais-je seulement encore sur Terre ? Ce vieux était en train de se payer de ma tête.



-C'est un coup monté? Demandai-je.

-Mmm, dit le vieux songeur, je ne pense pas ou du moins je ne suis pas dans le coup.

J'étais dans un endroit inconnu. Je me rappelais de ce que ma mère nous avait dit un jour: ' Si un jour tu es dans un pays bizarre, n'oublie pas de te rendre en ville car c'est en ville que les solutions se présenteront. ' Jamais les conseils bizarres de ma mère ne me parurent aussi utiles.

-Où est la ville la plus proche? Demandais-je. Combien de temps met-on pour l'atteindre?

-En une semaine si tu as un bon cheval tu peux être à la capitale sinon à pied tu peux mettre plus d'un mois mais tu seras une proie facile pour les brigands, répondit le vieux stoïque.

Quoi?! Mais c'était horriblement long! Et c'est quoi cette histoire de brigand?! On est au XXIème siècle bon sang! Les bandits de grand chemin ça n'existe plus depuis longtemps ! Il fallait absolument que je me trouve un cheval.

-Euh...vous voulez bien m'indiquer où je pourrais trouver un cheval? Demandais-je désespéré.

-J'ai une écurie dans ma ferme, dit le vieux, tu as de l'argent pour payer?

Et merde. Un autre conseil de ma mère me vint à l'esprit: ' Si tu n'as pas d'argent et que tu es dans un pays étrange, cherche du travail! '. Maman, je te bénis.

-Vous n'auriez pas du travail pour moi? Demandais-je au petit vieux.

-Je cherche un garçon de ferme pour nettoyer l'écurie et la porcherie répondit le vieillard, si tu travailles un mois ici, je te donnerai un cheval et peut-être j'engagerai un garde du corps pour toi petit. Alors qu'en dis-tu?

Je cru que j'allais exploser de joie. J'acceptai de suite. Mais j'ignorai encore que j'allais subir un véritable calvaire.

Deux semaines sont passées et j'en ai ras le cul des vaches, des chevaux et des porcs. Le vieillard s'est révélé être un patron tyrannique. Je suis obligé de me lever à quatre heures du matin et de me coucher à minuit passé. Jamais de ma vie je n'ai eu autant de courbatures. J'espérai que le vieux tiendrait sa promesse car je commençais sérieusement à péter un câble. Je pensais tous les jours à Bella, je me demandais où elle avait bien pu passer, j'espérais qu'elle allait bien. J'évitai de penser à mon sosie aux yeux rouges, ça me donnait mal à la tête.

De temps en temps le vieux m'envoyait au village d'à côté faire des courses. Ce jour-là je devais acheter du foin pour ses foutues vaches. Les villageois au début me dévisageaient mais le vieux avait raconté que j'étais un de ses neveux et depuis plus personne ne faisait attention à moi.

-Les gens se méfient ici, m'avait dit le vieillard, ils ont peur des Daehearts.

Je n'avais pas demandé ce qu'était un Daeheart mais je ne préférais pas savoir.

J'errais à travers les étales du marché quand j'entendis un bruit bizarre, on avait l'impression que quelqu'un jouait de la trompette. Les villageois se précipitèrent dans la direction de la place du village. Tel un mouton je les suivis curieux de voir ce qui se passait. Une foule compacte entouré un groupe de cavaliers. Il s'agissait de soldat j'en avais déjà aperçus quelques un au marché.

-Peuple de Locaria, cria l'un des soldats, une guerre se prépare contre l'Empire des Daehearts! Nous aurons besoin de tous les bras disponibles du royaume. Que ceux qui veulent se battre pour l'honneur et la liberté de Locaria viennent s'inscrire dans le registre des soldats chez le chef du village!

-Vive Locaria! Hurla l'un des soldats.

-Vive Locaria! Vive le roi! Cria à son tour la foule en chœur.

Cette scène était digne d'un film de guerre.

Une guerre se préparait. J'espérais juste que j'aurai mon cheval rapidement pour me rendre en ville. Je retournai à la ferme du vieillard, le foin chargé sur les épaules. Je déposai mon paquet dans l'écurie quand j'aperçus un nouveau cheval. Je n'avais jamais vu ce cheval avant, il avait un magnifique pelage blanc, il respirait force et souplesse. La selle était trop luxueuse pour appartenir au vieux fermier. Je m'approchai du cheval et commençai à le caresser.

-Eh toi! Qui t'as donné l'autorisation de toucher mon cheval?! Dit une voix hautaine en me faisant sursauter.

Je me retournai et je cru que mon cœur allait exploser. Devant moi se tenait un magnifique jeune homme aux cheveux blonds, il avait de magnifiques yeux bleus-gris. J'eus un doute qu'il s'agissait bien d'un garçon. Ce mec ressemblait trop à une fille mais ça ne l'empêchait pas d'être magnifique. Je restai plusieurs minutes bouche bée incapable de parler. Le jeune homme parut s'impatisser devant mon état de légume.

-Tu travailles pour messire Christopher? Me demanda-t-il l'air toujours hautain.

Je me ressaisis et réussis à articuler:

-Euh, je travaille pour le petit vieux.

Le garçon blond leva les yeux au ciel exaspéré.

-Tu ignores que ton patron est le grand Christopher, dit-il, celui qui a vaincu les Daehearts. C'est l'ancien général de



Locaria et le plus grand commandant que le royaume n'est jamais eu! L'armée du royaume le regrette mais il refuse de combattre à nouveau. Il veut profiter de sa retraite...pff, n'importe quoi!

Ce garçon malgré sa beauté me paraissait être un sale petit garçon gâté. J'avais bien envie de lui en coller une mais je me retins.

-Tu es là Alexandre? Demanda quelqu'un.

Un autre homme apparut. Il devait avoir la quarantaine, il avait les cheveux châtain et des yeux bleus qui me faisaient penser à ceux de Bella. A croire que dans ce pays tout le monde avait les yeux bleus.

-Rien d'important, répondit le dénommé Alexandre en me jetant un regard méprisant digne de Cathialine.

Le nouveau venu me jeta un coup d'oeil. Il se figea, le visage tordu par une expression de surprise et d'effroi.

-Mon Dieu, votre Majesté, dit l'homme, j'ignorai que vous étiez ici.

Il s'agenouilla devant moi sous mon regard surpris et celui d'Alexandre. Et voilà, ça recommençait on me resservait du Majesté par-là et du Majesté par-ci. Ce mec devait surement faire parti de cette secte de dingue qui m'avait jeté dans un baptistère.

-Euh, je crois que vous me confondez avec quelqu'un, tentais-je de dire, j'ai déjà essayé de l'expliquer à vos amis...

-Votre Majesté, Loïc Ier de Locaria, m'interrompit l'homme, si nous avons su que vous étiez ici, nous serions venus plus tôt.

-C'est lui le roi? Demanda Alexandre aussi surpris que moi.

-Qu'est-ce qui se passe ici?

Le vieux apparut, il regarda surpris l'homme agenouillé devant moi.

-Ben...qu'est-ce que vous foutez messire Vontz ? Demanda le vieillard ou plutôt messire Christopher.

J'avais une seule envie m'enfuir en courant. Pourquoi on ne me fichait pas la paix avec cette histoire de roi! Je ne suis pas roi ! Je suis un lycéen ! Puis la monarchie ça n'existe plus depuis longtemps en France ! Ah...mince...c'est vrai, je ne suis plus en France mais dans le Royaume de Locaria. Messire Vontz leva les yeux vers moi. Bizarrement j'eus l'impression d'avoir déjà vu cet homme, où? Je ne savais plus.

- Messire Christopher, ce jeune homme, dit-il, est notre nouveau roi. C'est ce garçon que le Maître à choisit.

Messire Christopher leva les yeux au ciel à la manière d'Alexandre et dit:

-Et bien je vous souhaite bon courage, déclara-t-il, car ce morveux n'est même pas capable de soulever un sac de farine et de s'occuper correctement d'une vache.

-Mais ça ne peut pas être lui le roi, intervint subitement Alexandre, il à l'air...euh comment dire...il n'est pas apte pour ce métier!

Ce mec allait se recevoir mon poing dans la gueule même si j'étais d'accord avec lui.

-Dans tous les cas, dit messire Vontz, nous amenons le roi à la capitale, Mémo-Ria. Votre peuple vous attend votre Majesté.

Mon peuple ? Parce que j'avais un peuple moi ?

Un autre conseil de ma mère me vint à l'esprit: ' Si jamais des inconnus te prennent pour leur roi, suis-les et surtout profite bien de ta place sur le trône. ' Bon ben, je vais t'écouter maman, j'espère que tu as raison. Parce que là, je suis sur le point de vraiment perdre les pédales.

Je fus pris d'une étrange fatigue, je sentis mes jambes se dérober sous moi. Ces semaines de travail à la ferme m'avait ôté toute mon énergie. Je fermai les yeux. Je sentais que quelqu'un était en train de me porter. Quand je vis une étincelle remplie de chaleur. Je tendis la main mais elle disparut. J'entendis une voix chaleureuse me murmurait:

-Ne t'inquiète pas ta soeur est en sécurité.

Puis je sombrai dans le sommeil.٩»٩



Les Quatre et les Daehearts

Chapitre 3: Les Quatre et les Daehearts

Loïc

J'entendais des voix, je crois qu'elles parlaient de moi. Je suis fatigué, jamais de ma vie je n'avais été aussi exténué. Je devrais arrêter de faire des rêves aussi bizarres et crevants.

-J'espère que sa Majesté va bientôt se réveiller, dit une voix masculine.

Oh, non...j'ai l'impression que le rêve est en train de continuer.

-Quelle mauviette ce roi, déclara une voix hautaine, il s'évanouit pour un rien et dort deux jours entiers. A cause de lui on a perdu du temps.

-Calme-toi Alexandre, répondit la première voix.

Mince, le blond était toujours là. Est-ce que je devais vraiment me réveiller? J'osai ouvrir les yeux en me demandant ce qu'il allait encore bien pouvoir m'arriver.

J'étais dans une petite chambre, je vis par la fenêtre que c'était le crépuscule ou bien l'aube. J'étais allongé sur l'unique lit de la chambre. Le seigneur Vontz était là ainsi que l'autre crétin blond.

-Ah, dit Alexandre méprisant, enfin réveillé!

Vontz me sourit et me demanda si je me sentais mieux. Je le remerciai en tentant de me lever du lit. Soudain le souvenir de l'enlèvement de Bella me revint.

Je le savais. Je n'étais plus sur Terre. Où? Je l'ignorais mais dans tous les cas je sentais que Bella était ici et t je la sauverais!

-Euh...Vontz, fis-je.

-Oui votre Majesté?

Ils commençaient vraiment à me taper sur les nerfs avec leur Majesté. Mais je passai outre.

-Écoutez, dis-je, je ne sais pas pour qui vous me prenez mais je ne suis en aucun cas votre roi. J'aurai accepté avec plaisir ce poste si certaines obligations ne me retenaient pas ailleurs et...

-Je présume que vous parlez de votre famille et de votre soeur, m'interrompit Vontz.

Enfin! Je rencontrai quelqu'un qui pouvait m'aider!

-Vous êtes au courant? Demandais-je plein d'espoir.

-Votre mère, votre cousine et votre soeur sont en parfaite santé sur Terre, répondit-il souriant.

-Vous plaisantez?! M'exclamais-je furieux. J'ai vu ma soeur se fait kidnapper par mon sosie à travers un miroir!

Je vis Alexandre faire une drôle de tête et Vontz froncer les sourcils.

-Vous...vous êtes sûre? Me demanda Vontz moins sûre de lui. Vous dites par votre sosie?

-Oui c'était ma copie conforme, dis-je en me calmant, à part ses yeux, ils étaient rouges.

A ce moment-là, j'eus l'impression qu'Alexandre et Vontz s'étaient pris un coup sur la tête. Ils restèrent plusieurs minutes, silencieux. Qu'est-ce que j'avais encore dit?

-C'est étrange, dit Vontz, ça ne devait pas arriver...

-Qu'est-ce qui ne devait pas arriver? Demandais-je impatient.

Alexandre prit la parole:

-Le Maître t'a choisi toi, un terrien pour devenir notre roi. Tu devais arriver dans ce monde, seul. L'enlèvement de ta soeur ne faisait pas du tout parti de nos projets.

-Attendez...moi aussi j'ai été enlevé! Qui vous a permis de décider à ma place de devenir votre roi!? Moi je n'ai rien demandé à personne!

-Votre Majesté, me coupa sèchement Vontz, c'était votre destin de devenir roi de Locaria mais n'ayez crainte vous retournerez chez vous sur Terre quand l'heure sera venue. En attendant je ne vois que deux personnes capables



d'avoir enlevé votre soeur et ça pour vous faire pression. Sachez que nous enverrons nos gens la chercher et que pour son sauvetage vous nous accompagnerez. Mais en attendant le peuple de Locaria a besoin de vous. Vous êtes le seul à pouvoir nous aider...

Il fit un geste en direction de la fenêtre. Hésitant je m'approchai. Ce que je vis me stupéfia, la mort était partout.

C'était un ancien champ de bataille, des ruines couvraient une plaine d'herbes mortes. Quelques arbres sans feuilles se dessinaient à l'horizon. Une atmosphère de mort régnait. J'eus une sorte de flash où je vis ce que ce paysage fut autrefois, c'était un simple paysage rustique, sans beauté particulière pourtant il régnait la paix et le bonheur. La vision disparut. J'étais toujours devant ce paysage morbide.

-Votre Majesté?

Je me retournai vers Vontz et dit:

-J'accepte d'être votre roi mais temporairement.

Je sentais que je venais de faire une connerie.

Bibliothèque a toujours été synonyme pour moi de salle de torture. Surtout quand on y reste enfermé quatre heures de suite.

-Le Royaume de Locaria est l'un des plus anciens pays du continent du Centre. Il fut fondé par le Maître il y a plus de trois mille ans. Chaque souverain a été nommé par le Maître depuis la nuit des temps et...

J'en avais marre...personne ne pouvait expliquer à messire Phronêsis que ses cours d'histoire étaient soporifiques...

Déjà au lycée, je dormais en cours d'histoire alors ce n'était pas demain la veille que l'histoire allait m'intéresser.

Phronêsis possédait le même don que mon professeur d'histoire: savoir endormir les gens en une phrase.

Une semaine avait passée depuis que j'avais quitté la ferme de vieillard. Messire Vontz et le seigneur Alexandre de Kraft m'avaient emmené -par la peau du cou- jusqu'à Mémo-Ria la capitale du Royaume de Locaria. Le château royal de Mémo-Ria était un mélange de construction moyenâgeuse et de classique. La plus haute tour était entièrement en verre, c'était une habile construction d'acier et de verre dont le pays entier se vantait.

J'étais roi, ça faisait bizarre...J'étais le roi de Locaria enfin pas encore tout à fait. Tout le monde au château de Mémo-Ria m'avait accueilli souriant et heureux. Selon eux, une petite erreur m'avait envoyé en pleine cambrousse. Ben, leur petite erreur m'avait obligé de travailler comme un esclave pendant plusieurs semaines...plus jamais je ne regarderais une ferme de la même façon. Vontz m'avait expliqué que je devais rencontrer les Quatre Cardinaux avant mon couronnement. Les Quatre Cardinaux étaient une sorte de conseil composé de quatre individus qui aidaient le roi à gérer le pays. Mais certains d'entre eux étaient en déplacement et il fallait attendre qu'ils reviennent. Pendant ce temps je souffrais avec les cours de Phronêsis sur l'histoire de Locaria. Les cours avaient lieu dans la grande bibliothèque du palais. C'était une vaste salle couverte d'étagères remplies de livres et une vieille odeur de moisi trainait dans l'air.

-En fait, demandais-je, qui est ce Maître dont tout le monde parle?

Je vis les yeux de Phronêsis rouler des yeux. Je sentais que j'avais encore fait une gaffe.

-Mais Majesté, répondit mon professeur choqué, le Maître était le sujet de notre premier cours!

-Ah...mais c'était il y a une semaine et je ne m'en souviens plus.

Phronêsis était un type étrange, je lui donnais pas plus de trente ans, grand avec de longs cheveux roux et des yeux violet...il était en réalité une véritable mère poule. Depuis mon arrivée au palais de Mémo-Ria, il me suivait partout affirmant que j'étais une bénédiction et me prodiguait mille conseils. J'avais l'impression de revoir ma mère. Un jour j'avais osé trébucher sur une marche, Phronêsis avait presque fait intervenir l'armée pour cet incident. Depuis la marche avait été explosée et on en avait construit une nouvelle. Le pire c'était qu'il voyait des ennemis partout, un véritable paranoïaque ce mec.

-Autrefois, les humains étaient les esclaves des Daehearts, continua Phronêsis imperturbable, le Maître était un humain capable de contrôler ce qu'on appelle le Locaria, une magie différente de celles des Daehearts. Il mit en échec le Créateur ou l'Impératrice, chef des Daehearts et fonda un royaume où tous les humains pourraient vivre en paix et libre.

-Et il n'est toujours pas mort, dis-je surpris, car d'après ce que j'ai compris, c'est à cause de lui que je suis ici.

Mon professeur fronça les sourcils et dit d'une voix passionnée:

-Les documents de cette époque ont pratiquement tous disparu. La seule chose que nous sachions c'est que le Royaume de Locaria a dû s'allier à nos pires ennemis, les Daehearts, pour combattre une entité inconnue. Nous ne savons rien de plus mais le Maître a perdu son corps lors de cette bataille mais son esprit repose toujours dans la chapelle de ce château et continue de nous guider.

-Le Maître c'est le big boss...Donc les méchants c'est les Daehearts et nous on est les gentils, récapitulais-je, le



royaume de Locaria est-il le seul pays humain?

Phronêsis prit un livre dans l'une des bibliothèques. Il le posa devant moi et l'ouvrit.

-Voici la carte du continent du Centre, là vous pouvez voir le plus gros de ces États, l'Empire des Daehearts, nos ennemis. Notre royaume est le deuxième plus grand État du continent. Le reste des pays sont des petits États humains satellites sans grande envergure... la plupart sont nos vassaux, continua Phronêsis, mais un seul petit pays nous pose problèmes, il s'agit du Royaume Rubis, son dirigeant, Anisim, est un jeune homme effarouché qui rêve d'un monde utopique. Ni humains, ni Daehearts ne vivent dans ce pays. Seuls les demis y sont autorisés...

Les demi, les mi- humain, mi-Daehearts. Des rébus qu'il fallait cacher selon les gens d'ici. Je ne savais pas pourquoi mais le nom Anisim me provoquait une étrange chaleur dans le cou.

Si j'avais accepté d'être roi, c'était en premier lieu pour retrouver Bella. Je savais...non plutôt je sentais qu'elle aussi était dans ce monde. Et je ferais tout pour la retrouver. Je pressentais un lien entre les Daehearts et mon clone aux yeux rouges. En attendant je suivais le conseil de ma mère: ' Si un jour on te propose le poste de roi, accepte-le car c'est le meilleur moyen pour protéger ou même sauvez les gens qu'on aime. ' Bella, Cathialine, maman mais où étiez-vous? Deuxièmement, le paysage de mort que j'avais vu m'avait produit un étrange effet. La vision que j'avais eu semblait provenir d'un lointain souvenir. Si j'étais le roi qui devait les sauver autant faire comme dans les jeux vidéo et finir la quête pour rentrer chez soi. Mais mon charmant professeur me sortit de mes pensées:

-Votre Majesté? Vous m'écoutez?

-Euh...non.

Phronêsis eut l'air désespéré, il dit soupirant:

-Nous allions commencer à parler des Quatre Cardinaux, savez-vous qui soit-il réellement?

-Euh...non, répétais-je.

-Quand le Maître a perdu son corps, un ennemi puissant menacé le Royaume. On dit qu'il sépara son pouvoir en sept parties. Quatre de ces sept parties devinrent des pierres. Le Maître les a confiées à quatre humains et depuis des générations selon le choix du Maître les pierres sont confiées à ce qu'on appelle les Quatre Cardinaux. Leur pouvoir sont immenses mais chacune d'elles reposent sur l'une de ces quatre vertus: la justice, la tempérance, la force et la prudence.

-Bref, c'est des cailloux magiques avec pleins de super pouvoirs, ajoutais-je.

-Bien Majesté je vois que vous êtes passionné par mon cours, j'en suis fort heureux, alors nous pouvons continuer le cours!

Oh, mon Dieu...je n'en pouvais plus.

Soudain, il retentit plusieurs cris et un énorme brouhaha. Qu'est-ce qui se passait encore? La porte de la bibliothèque s'ouvrit brusquement, les murs de la salle en tremblèrent. Une grande femme brune apparut, je restai bouche bée, à croire que dans ce monde tout le monde était des tops canon. Cette femme sortait tout droit d'un magazine de mode. Elle portait une longue robe bleue nuit avec un décolleté...hum...comment dire...très ouvert.

-Où est-il? Demanda-t-elle de façon toute excitée.

Phronêsis soupira.

-Je vois que vous êtes rentré au château Dame de Kraft, dit-il, je présume que le seigneur Thémis est aussi arrivé.

Elle ignora la remarque de Phronêsis.

-Alors c'est lui le roi, demanda l'inconnue toute excitée en s'approchant de moi, je suis enchantée de vous rencontrer votre Majesté, je suis...

-Mère mais qu'est-ce que vous faites? Demanda une voix hautaine que je ne connaissais que trop bien.

Alexandre était entré à son tour dans la salle d'étude. Il avait l'air horrifié.

-Oh! Tu es là, dit la mère d'Alexandre excitée comme une puce, tu ne m'avais pas dit que sa Majesté était aussi craquante.

C'était bizarre d'entendre ce genre de compliment dans la bouche d'une femme aussi séduisante mais qui pourrait être votre mère.

Alexandre ne répondit rien, il attrapa sa mère par le bras et la fit sortir de la pièce.

-A bientôt votre Majesté! S'exclama-t-elle avant de disparaître avec son fils.

Je rencontrais des gens vraiment bizarres depuis quelque temps.

-Je crois votre Majesté que le cours est terminé, fit Phronêsis en refermant son livre, il est l'heure de rencontrer les Quatre Cardinaux. Il me fit un clin d'oeil, c'était bizarre mais je flippais un peu là.

J'allais enfin les rencontrer, les Quatre Cardinaux, les élus du Maître. Et je me ferai couronner juste après. On m'avait



habillé avec une simple tunique blanche. Selon Phronêsis, un roi devait savoir rester humble. On me fit entrer dans une petite salle. Quatre personnes étaient attablées. Je reconnus trois des individus: Messire Phronêsis, Messire Vontz et la mère d'Alexandre. La quatrième personne était un homme avec des cheveux courts blond-forcés que je n'avais jamais vu.

-Ben...alors... Messire Phronêsis et Vontz vous êtes des Cardinaux? Pourquoi vous ne me l'avez pas dit avant? Demandais-je surpris.

-Le Maître, répondit Phronêsis, voulait que vous nous rencontriez tous les quatre ensembles.

Il souleva ses longs cheveux roux de façon à dégager son cou, une perle blanche était incrustée dans sa peau. Je me souvins du cours d'histoire, ça devait être l'une de ses fameuses pierres.

-Je suis Messire Cartan Phronêsis, continua-t-il, et je veille sur la perle de la prudence. Au château j'occupe la fonction de conseiller.

Pourquoi ça ne m'étonnait même pas? Ce type était la prudence incarnée.

Vontz intervint à son tour:

-Je suis le Comte Vontz et je garde les pouvoirs de la pierre de la tempérance. Je suis général dans l'armée du Royaume de Locaria.

Il replia la manche de sa veste, une autre perle blanche était incrustée dans la peau de son avant-bras. Il me jeta un regard étrange comme s'il s'attendait à ce que je dise quelque chose.

-A moi! S'exclama subitement la mère d'Alexandre. Je suis la Duchesse Christine de Kraft mais je préfère qu'on m'appelle Lady Kraft. Je suis la soeur de l'ancien roi et je suis le gouverneur de la province de Kraft. Et bien sûre, je suis la gardienne de la force vous en voulez la preuve?

Toute excitée, elle se leva de la table et s'approcha d'un mur. Elle y envoya un coup de coude et le pauvre mur s'écroula.

-Mais je n'ai pas que la force physique, dit-elle souriante en s'approchant de moi, j'ai aussi une grande force psychologique, elle me fit un clin d'oeil, au fait, j'ai appris que vous connaissiez mon fils, dites-vous ne trouvez pas qu'il est très beau...Je suis sûre que...

-Ça suffit Christine, dit l'homme qui n'était toujours pas intervenu, arrêtez d'embêter sa Majesté avec vos jacasseries.

Je l'observais plus attentivement, il devait avoir entre trente et quarante ans, il avait les yeux bleus et son nez faisait une étrange bosse. Il portait une sorte de robe qui aurait été qualifiée de chinoise sur Terre.

-Oooh...tu n'es pas drôle Thémis, rouspéta Lady Kraft comme une enfant gâtée, tu restes toujours sérieux!

L'homme l'ignora et se présenta à son tour:

-Je suis le Duc De Thémis et je suis le gardien de la pierre de la justice.

Brusquement, il sauta et se mit debout sur la table. Il cria:

-JE SUIS LA JUSTICE!J-U-S-T-I-C-E!!!!!!!!!!!!Hahahaha!!!!!!!!!!

Il continua de ricaner debout sur la table. Ce type venait de péter une durite.

-Ne vous inquiétez pas votre Majesté, me rassura Vontz, Thémis est...très spécial.

Ah, oui je voyais ça.

Le dingue continuait de rire pendant que Phronêsis se lamentait sur le mur en morceaux. J'étais chez des fous.

Vontz me fit sortir de la pièce. Tout en marchant, il s'excusa:

-Les perles affectent énormément nos caractères, j'espère que vous ne tiendrez pas trop rigueur du comportement de Lady Kraft et Thémis.

-Vous savez au point j'en suis, répondis-je, je crois que je suis capable de tout supporter.

Vontz me sourit. Je ne savais pas pourquoi mai j'étais persuadé que je pouvais avoir confiance en cet homme. On croisa Alexandre qui demanda à Vontz si sa mère avait encore cassé une partie du palais. Comme d'habitude il me snoba. Il repartit sans même dire au revoir.

Nous continuâmes à marcher jusqu'à une grande porte. Quand Vontz l'ouvrit, je fus ébloui par des milliers d'arc-en-ciel. J'avais pénétré dans la tour de verre. La tour ne comportait pas d'étage, c'était juste une grande spirale de verre qui s'élançait vers le ciel. Un fauteuil était placé au centre.

-Vous devez attendre ici votre Majesté, dit Vontz, dans ce lieu vous devrez méditer sur votre règne à venir. On viendra vous chercher dans deux heures.

Il sortit, j'étais seul.

Deux heures?! Mais j'allais m'emmerder! Si je voulais devenir roi c'était parce que je suivais les conseils de ma mère entre autre! Je n'y connais rien moi au job de roi. C'est vrai, il est un peu tard pour s'en rendre compte mais qu'est-ce que je peux y faire?! Euh...j'essaierai de mettre pas trop d'impôt, d'éviter la guerre...et....j'en sais rien moi! J'ai seize ans



bordel!

Désespéré, je m'assis dans l'unique fauteuil. Je levai la tête et observai le jeu des lumières à travers le verre et l'acier. Si je voulais être roi c'était pour être capable de protéger ma soeur...mais si je deviens roi, je pourrais protéger bien plus de gens...

Soudain quelqu'un tomba du ciel. Non je ne plaisantais pas, un type sortit de nulle-part était tombé à mes pieds. L'inconnu se releva. Il était grand, il avait de longs cheveux noirs et ses yeux en amande étaient aussi noirs que ses vêtements.

-Euh...vous êtes? Demandais-je.

Deux poignards apparurent dans les mains de l'homme.

A première vue, il n'était pas là pour des raisons amicales. D'un coup apparut un autre personnage au côté de l'homme aux longs cheveux noirs, un adolescent brun couvert de bouton d'acnés.

-Êtes-vous le roi de Locaria? Demanda l'homme aux poignards.

J'étais censé répondre quoi?

Ne me voyant pas répondre l'homme dit:

-Je suis venu vous assassiner roi de Locaria.

Au moins, ça a le mérite d'être directe.

*

Bella

J'avais mal aux fesses et j'avais toujours ces fichues courbatures. Quand je me réveillai j'étais dans les bras d'un homme châtain qui ressemblait beaucoup à quelqu'un que je connaissais mais mon corps me faisait trop mal pour arriver à réfléchir. Une jolie jeune fille brune aux yeux verts se tenait près de lui. Elle me regardait avec curiosité. Il faisait nuit, je tournai la tête et vis que nous étions autour d'un feu de camp. Je rougis en voyant que j'étais dans les bras d'un homme et que je portais toujours cette horrible chemise de nuit à dentelle. Je voulus me dégager mais la jolie fille aux yeux verts intervint:

-Je la trouve très moche.

Euh...oui...sympa...ça faisait toujours plaisir.

Je me souvins de mon second enlèvement et de Barbie...ça devait être elle.

-Superbia ne sois pas aussi impoli, la gronda l'homme qui me portait, laisse-lui le temps de se remettre de ses émotions.

-Mais elle a les yeux bleus, gémit la fille, elle n'a pas le droit! C'est moi qui ai les plus beaux!

-Mais vous êtes très belle princesse, répondit l'homme laconique, excusez-là mademoiselle.

Je me relevai et regardai autour de moi. A part l'homme et la sale peste, trois autres hommes mangeaient autour du feu. En me voyant me relever, ils s'arrêtèrent de manger et m'observèrent. Je me sentis un peu mal à l'aise.

-Vous devriez-vous reposer mademoiselle, me fit l'homme châtain, la route sera longue demain.

-Mais elle a dormi toute la journée d'hier, dit la jeune fille brune, c'est impossible qu'elle puisse avoir plus sommeil que moi!

Je ne savais pas de quoi parlait cette fille mais elle m'énervait sérieusement. Mais je devais aller à l'essentiel:

-Qui êtes-vous? Demandais-je.

-N'ayez pas peur, dit l'homme, nous sommes vos alliés. Notre mission était de vous sauver.

-Ma sauver de qui? Demandais-je irritée Du psychopathe aux yeux rouges?

Il eut un silence. Tout le monde me regardait.

-Des yeux rouges...murmura la fille brune...il y a des choses dont on ne parle pas petite sotte!

Je me fais enlever et en plus insulter, là c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase!

Je jetai un regard circulaire, personne n'avait osé parler après la réplique cinglante de la poupée Barbie.

Une solution me traversa l'esprit: fuir. Je pris mes jambes à mon coup.

C'était peut-être totalement stupide mais j'en avais assez que l'on décide pour moi. En l'espace de trois jours je m'étais fait kidnapper deux fois.



-Mais elle s'échappe! S'écria la fille brune.

Non j'étais en train de faire un tennis, abrutie.

Je ne sais pas très bien où j'allais à cause de l'obscurité mais j'étais dans une sorte de forêt. Le temps qu'ils comprennent que je m'enfuyais, j'avais parcouru une bonne centaine de mètres. J'entendis un homme crier de me rattraper. Je continuais de courir. J'entendais mes poursuivants me chercher. Je faillis trébucher à cause d'une racine mais je me retins juste à temps mais je me tordis la cheville. Je m'accroupis alors derrière un buisson, ma cheville et mes courbatures me faisaient horriblement souffrir. Soudain j'entendis un grognement, je me retournai et ce que je vis me fit hurler. Alerté par mon hurlement suraigu mes poursuivants arrivèrent. Devant moi ce tenait un tigre ou bien un lion, je ne savais pas vraiment ce qu'était cette bête mais elle était immense.

-Surtout ne bougez pas mademoiselle ne faites aucun geste, me fit l'inconnu de tout à l'heure, et surtout restez calme. Plus facile à dire qu'à faire. Surtout quand une gueule énorme remplie de crocs et de bave se tient à quelques mètres de vous.

L'homme fit un signe de tête à la fille brune. Celle-ci tira une épée et son bras gauche vers le ciel et deux boules argentées apparurent dans sa paume. Elle cria:

-L'orgueil qui doit être sorti de son fourreau, comme une bonne lame, pour ne pas qu'elle rouille! Créateur et lumière, aidez-moi!

Les deux boules argentées s'envolèrent et pénétrèrent dans l'épée de la jeune fille. Un éclair argenté sortit de l'épée et frappa le lion. La bête s'écroula par terre, un long grognement se fit entendre...il était en train de ronfler! Le fauve était endormit.

-Nul ne peut vaincre un membre de la famille de Lucifer, fit la jeune fille, et surtout pas un vulgaire chat. Tu as de la chance roi de la forêt, je n'ai fait que t'endormir. Sache que c'est un honneur d'avoir été vaincu par moi.

La fille se retourna soudainement vers moi, elle semblait furieuse.

-Espèce d'imbécile! Hurla-t-elle. On se crève le cul à te sauver et toi tu t'enfuis! En plus tu te fais attaquer! Tu te rends compte de tous les risques qu'on a pris pour toi!?

-Mais bordel, répliquai-je exaspérée, je ne sais même pas qui vous êtes! Vous m'enlevez mais vous n'êtes même pas capable de me dire qui vous êtes! C'est plutôt à moi de m'enervé surtout quand une poupée Barbie à deux balles m'insulte et me fait la morale!

-Comment?! S'écria la fille brune furibonde.

Je vis l'épée dans sa main prendre la même couleur argentée de tout à l'heure. Il eut un flash argent. Et ce fut les ténèbres...encore une fois.

J'ouvris les yeux et je vis un plafond recouvert de lierre. Je ne savais toujours pas où j'étais. Une chose était sûre, si je revoyais la fille brune, je la tabassais. J'avais dû subir le même sort que le lion. J'étais allongée dans un grand lit. Je me relevai brusquement. Les murs et le plafond de la pièce étaient recouverts de lierres. L'unique porte était sculptée dans un arbre qui semblait pousser à l'intérieur de la pièce. Je remarquai alors que je ne portai plus mon horrible chemise de nuit mais je portais une robe violette qui tombait jusqu'aux genoux. Étrangement je ne sentais plus mes courbatures et ma cheville ne me faisait plus mal. Au moins cette fois-ci, il n'y avait pas le clone de mon frère à mon réveil. Je me précipitai vers la porte. A ma grande surprise la porte n'était pas fermée à clef. Je découvris un long couloir dont les murs étaient en pierres grises. Je me faufilai discrètement dans le couloir espérant ne croiser personne. Les bâtiments ne ressemblaient pas du tout à ceux du psychopathe aux yeux rouges, j'en conclus que j'étais donc ailleurs. J'arrivai au bout du couloir et découvris un cloître couvert de roses jaunes. J'aperçus un magnifique ciel bleu et un soleil éclatant, au moins je savais que nous étions le jour. Les roses jaunes dégageaient avec le soleil une agréable chaleur, bizarrement cette chaleur me faisait penser à ma mère.

-C'est agréable n'est-ce pas?

Je me retournai et vis l'homme châtain du feu de camp. Je regardai vite autour de moi pour voir où je pouvais m'échapper.

-C'est ma soeur qui a planté ces roses, continua-t-il souriant, je pense qu'elle essaye de faire passer un message à travers ces roses. On dit que les roses jaunes représentent l'infidélité...oui c'est tout à fait ma soeur de faire faux bond... Je me détendis. Cet homme ne semblait pas menaçant. Le pauvre ne faisait que me parler de fleurs et de sa soeur. Au moins il m'inspirait plus confiance que Fakelolo.

- Ma soeur a depuis toujours la main verte, ce cloître est son temple du jardinage. Quand elle avait dix ans ma soeur est tombée amoureuse pour la première fois, dit-il, elle avait couvert ce cloître de primevères qui symbolisent un premier amour.

Sentant que je n'avais rien à craindre, je répondis hésitante:

-Ma mère aussi adore le jardinage...Chez nous elle a planté sur le balcon du romarin...qui symbolise selon elle, un



cœur heureux.

Il me revint le temps où le balcon était couvert de colchiques et de chrysanthèmes, représentant la fin des beaux jours et la fin d'un amour. C'était l'époque de la mort de mon père et de William. Je chassai rapidement ces sombres souvenirs si lointains.

-Églantine a toujours été une sacrée jardinière, me répondit l'homme.

Je sursautai, comment cet homme pouvait-il connaître le prénom de ma mère.

-Quand elle est partie, continua-t-il, elle avait planté des milliers de marguerites pour nous dire adieu...

-Tu penses à des choses trop triste grand frère, intervint une voix féminine que je connaissais trop bien.

Je vis apparaître une belle femme aux cheveux ondulés couleur caramel et de jolis yeux noisette. C'était ma mère. Je restai pétrifiée par la surprise.

Elle me vit et me fit un grand sourire. Elle se précipita vers moi et me serra très fort contre elle.

-Bella, je suis tellement contente de te revoir! S'exclama-t-elle.

-Maman?! Mais qu'est-ce que tu fais ici? Hoquetais-je surprise.

Je regardai ma mère, elle portait une robe jaune avec une sorte de boléro orange. Ses cheveux étaient tirés en arrière, son chignon était orné de roses jaunes.

-Bella, me fit ma mère toujours en me câlinant, je voudrais te présenter ton oncle, voici Érable Belzébuth.

Mon soi-disant oncle me sourit et dit:

-Je suis ravi de rencontrer ma nièce et je suis fier de constater que son caractère est digne d'un membre de la famille de Belzébuth. J'ai beaucoup apprécié votre tentative d'évasion.

Je repoussai doucement ma mère et lui demandai:

-Maman qu'est-ce qui se passe? Où sommes-nous? Et où sont Cathaline et Loïc?

Je me souvins alors de Cathaline auprès du clone de mon frère aux yeux rouges. Non, c'était impossible, ce ne pouvait être Cathaline. Et si cette femme devant moi n'était pas mère mais un sosie comme celui de Loïc? Le doute m'envahit. Je regardai attentivement ma mère...non c'était bien elle. Cet air enfantin ne pouvait que lui appartenir. De plus je n'avais pas cette appréhension que j'avais avec le faux Loïc. Je regardai le dénommé Érable, c'était vrai qu'il ressemblait beaucoup à ma mère, les mêmes cheveux, les mêmes yeux et ce même air enfantin si caractéristique.

Ma mère soupira et dit:

-Je suis désolée Bella, mais quand j'ai su que tu avais été kidnappé, j'ai dû retourner dans ce monde. J'ai perdu tous mes moyens. Bella je suis tellement heureuse de te revoir ! Heureusement mon grand frère a bien voulu m'aider!

Elle se jeta de nouveau sur moi et me serra contre elle.

Érable ajouta:

-J'avais très envie de faire la connaissance de ma nièce. Puis j'avais bien envie de jouer un tour au royaume de Locaria.

J'ignorai de quoi il parlait mais autre chose de plus important me préoccupait.

-Et Loïc? Et Cathaline? Je l'ai vu avec...commençais-je à crier.

-Calme-toi Bella, m'interrompit ma mère, tout va bien. Cathaline a été envoyée en tant qu'espionne chez tes ravisseurs et Loïc...il va bien.

-Où est-il? Demandais-je en le cherchant du regard comme s'il allait apparaître à tout moment entre les rosiers.

Ma mère s'écarta de moi et eut un regard triste. Elle se ressaisit et dit:

-Ton frère est resté sur Terre.

-Nous ne sommes plus sur Terre, m'exclamai-je, alors où sommes-nous?! Et pourquoi Loïc est resté chez nous?

Mon oncle intervint une nouvelle fois:

- Bella, ton frère n'a pas encore sa place ici. Mais il nous rejoindra bientôt. Nous sommes dans un monde qui fut créé il y a plus de quatre mille ans par l'Impératrice, une femme, qui voulait protéger les siens. Ici, tu es dans l'empire des Daehearts et plus précisément à Créatine la capitale de l'empire.

Le mot Daeheart me provoqua un étrange frisson dans le cou.

-Mais comment? Et maman...alors ça veut dire...mais...

Je ne savais plus du tout quoi penser. Tout s'embrouillait dans mon esprit.

Ma mère caressa du bout des doigts une des roses jaunes.

-Je suis partie sur Terre car j'aimais ton père..., dit-elle, mais je dois tout te révéler à présent. Je ne sais même pas par quoi commencer...



Je sentis l'impatience m'envahir. Ma mère me cachait des choses depuis ma naissance et je me sentais un peu trahie.
-Pour commencer tu n'es pas humaine ma chérie, lâcha ma mère, ne t'inquiète pas, moi non plus je ne suis pas humaine.

Comment ça je n'étais pas humaine?

-Tu es une Daeheart, Bella, ajouta-t-elle, et tu es quelqu'un de très spécial pour cet empire.



Les Filles du Démon et le nouveau roi

Chapitre 4 : Les filles du Démon et le nouveau roi

Bella

Entre pierres et plantes, le château de Créatine s'élevait au-dessus de la capitale de l'Empire. Les murs étaient un complexe entrelacement de pierres et de plantes, le bâtiment entier semblait être partagé entre les lois de la nature et les lois de l'Homme. Le château était prisonnier de cette lutte incessante entre l'Homme et Dame nature tout en approchant cette note parfaite de l'équilibre entre l'humanité et la nature. Le cloître, couvert de roses jaunes symboles de l'inconstance, jouait avec la lumière du soleil. Pourtant cette chaleur dégagée n'arrivait pas à calmer la tempête qui faisait rage dans ma tête. Je n'étais plus sur Terre mais dans un autre monde et ma mère venait de m'annoncer comme si de rien n'était que je n'étais pas humaine. J'avais l'impression que j'allais exploser.

-Églantine, intervint Érabre, je ne pense que c'était vraiment la meilleure manière de lui annoncer ça. J'imagine que ta fille doit être un peu sous le choc. Il faudrait mieux y aller doucement tu ne penses pas ?

Ma mère toujours souriante hocha la tête et dit :

-Bella je suis vraiment désolée mais les événements se sont enchainés trop vite pour que je puisse les contrôler et d'une certaine façon je dois payer pour ce que j'ai fait.

Le visage de ma mère s'assombrit, pendant quelques seconde son air triste ressemblait étrangement à celui du sosie de mon frère. Je frémis en pensant à Fakelolo. J'ignorai ce que ma mère avait pu faire dans le passé mais je sentais ma confiance envers elle s'émietter tout à petit. Ma mère me demanda de la suivre. Je la suivis avec mon oncle à travers un long couloir où le ciment tenant les pierres semblait avoir été remplacé par de longues et sinueuses racines.

-Est-ce que tout le bâtiment est envahi par la végétation ? Demandais-je curieuse.

-Il y a longtemps lors de la construction du château, fit Érabre, les ouvriers firent une grave erreur en abattant un arbre millénaire pour en faire le trône du Créateur. Hors le siège devint fou et commença à répandre à travers tout le château une végétation très dense. Le château menaçait de s'écrouler. Le Créateur alors passa un pacte avec le trône dans lequel aucun habitant de l'empire ne couperait un arbre millénaire et que la végétation qui avait envahi les bâtiments devait être entretenue. En échange l'arbre promit d'aider l'empire et de soutenir le château de Créatine grâce à ses plantes.

-C'est une belle histoire, acheva ma mère, une histoire qui nous rappelle que la nature est toujours la plus puissante.

Nous arrivâmes devant une grande porte dorée dont la poignée était une pomme de pin argentée. Ma mère ouvrit la porte et nous entrâmes. La pièce dans laquelle nous pénétrâmes était immense, des centaines d'étagères remplies de parchemins s'étalaient en formant des centaines d'allées immenses. D'immenses tables longeaient le long des couloirs de parchemins. Je levai la tête et découvris que le plafond était une grande voûte tenue par deux pins sylvestres. Toutes ces plantes me donnaient faim. J'en avais marre de vouloir manger tout le temps.

-Voici les archives de l'Empire de Daeheart, fit mon oncle, c'est ici que sont gardés les plus vieux documents de ce monde.

J'observais la pièce quand mon regard s'attarda sur l'une des grandes tables. Quelqu'un y était avachit sûrement en train de dormir. Ma mère me fit signe de la suivre et nous nous approchâmes de l'individu en question. De plus près je vis qu'il s'agissait sûrement d'une femme qui portait une longue robe grise. Tout ce que je pouvais distinguer, c'était une impressionnante masse de cheveux dorés avec d'étranges mèches grises.

-Acédia, dit ma mère, nous avons besoin du livre des légendes des Daehearts.

La dénommée Acédia ne bougea pas d'un poil. Nous restâmes une minute silencieux.

-Dommage, lâcha ma mère, je pensais au moins que tu voudrais rencontrer ma fille, Bella.

Je vis l'un des doigts d'Acédia frémir. Elle releva sa tête. Alors que je pensais que j'avais affaire avec une vieille femme, je découvris une fille qui ne devait pas être bien plus âgée que moi. Son oeil droit était caché par ses cheveux doré parsemé de filaments argent. Elle me fixa avec son seul oeil doré visible qui me faisait penser à celui d'un chat.

-Bella je te présente Acédia Belpégor, dit ma mère, Acédia je te présente ma fille Bella.

Acédia à ces mots s'avachit de nouveau sur la table. A croire que cette fille passait son temps à dormir. Elle leva subitement son bras droit et montra du doigt une étagère. Acédia reposa son bras sur la table mollement. Ma mère la remercia et se dirigea vers l'étagère en question. Elle revint avec entre ses bras un épais livre avec une couverture de



cuir rouge. Ma mère posa le livre sur la table près d'Acédia et déclara :

-Ce livre retrace toute l'histoire des Daehearts depuis la nuit des temps ma chérie. Ouvre-le, le livre te mènera directement à ce que tu dois savoir.

Elle me tendit le livre. Hésitante je l'attrapai et l'ouvrit au hasard. Je me penchai pour lire mais...

-Maman..., dis-je en soupirant, je ne connais pas cet alphabet.

Une longue et dense écriture couleur or s'étaient sur les pages. Cet alphabet étranger me rappelait vaguement le cyrillique ou l'hébreu.

-Ah ! Suis-je bête, me répondit ma très chère mère, j'ai complètement oublié que le livre contient un alphabet complètement différent. Vois-tu cet alphabet fut créé par le Créateur lui-même. Très peu de gens même dans cet Empire son capable de le lire.

Elle ne pouvait pas y penser avant ? La stupidité de ma mère était parfois terrifiante.

-Et c'est qui ce fameux Créateur ? Demandais-je curieuse d'entendre ce nom sans savoir de qui il s'agissait.

-Justement ce livre était censé te l'enseigner, rétorqua ma mère, mais tu ne peux pas le déchiffrer. Acédia ?

L'interpellée ne bougea pas d'un poil. Je jetai encore un coup d'oeil au fameux livre en tournant les pages, il n'y avait même pas d'images.

-Acédia je t'en prie, supplia ma mère, c'est ton travail de trouver une solution.

-Pourquoi tu ne me lis pas maman ? Demandais-je.

Érable intervint à son tour :

-Le livre ne dévoile que les pages dont tu as besoin. Si ta mère te lisait, les passages qu'elle lirait n'auraient un sens que pour elle. Tu dois effectuer seule la lecture de ce livre.

-Acédia tu dois bien connaître d'autres documents pouvant dévoiler à Bella ce qu'elle doit savoir, pleurnicha ma mère en mode gamine pourrie gâtée.

La jeune fille aux yeux de chat ne bougeait toujours pas. Bizarrement elle me donnait envie de dormir cette fille.

-Acédia, fit mon oncle, on t'a donné ce travail car il n'est pas trop fatigant. Tu passes tes journées entières à dormir. Alors quand on a besoin de toi tu pourrais un peu te bouger.

J'arrêtai de tourner les pages du livre car Acédia venait enfin de se lever. Elle marcha lentement vers le fond d'une allée pour disparaître. J'espérais qu'elle n'était pas allée dormir dans un coin. Je regardai de nouveau l'épais bouquin en cuir rouge. Mais pendant quelques secondes je crus avoir déchiffré une phrase. Surprise je me penchai de nouveau sur le livre, mais non, le texte me paraissait toujours aussi mystérieux. Alors pourquoi durant quelques secondes cette phrase s'était-elle imposée à mon esprit :

Les enfants des ténèbres cherchent celle qui leur permettra de détruire le monde. Elle est la clef vers l'obscurité. Cachée depuis sa naissance, elle n'aurait jamais dû exister et c'est sous trois noms qu'elle vivra jusqu'au jour de l'avènement du mal. Alors seul les Trois pourront la mettre en échec.

A mon avis, j'étais totalement en train de délirer. Avec tous ces événements n'importe qui aurait perdu la boule. Je me demandai comment Loïc aurait réagi à ma place. La seule chose qui me rassurait c'était que mon frère était en sécurité sur Terre loin du psychopathe aux yeux rouges.

Acédia réapparut avec un autre livre dans les mains. Elle posa ce livre sur la table devant moi.

-Ce livre, dit-elle d'une voix très douce, peut être lu par tout le monde quel que soit sa langue ou son niveau intellectuel. Elle s'assit de nouveau et se remit à dormir sur la table. Je pris le livre, sur la couverture je réussis à lire : L'Histoire des Daehearts pour les petits enfants.

Je ne sais pas pourquoi mais j'avais l'impression qu'elle se foutait de ma gueule. Je jetai un coup d'oeil à mon oncle Érable qui se retenait d'éclater de rire. Ma mère toujours dans ce monde remercia Acédia et déclara ravie que ce livre était parfait pour moi.

Merci maman, ça faisait toujours plaisir !

Rien que la couverture me donner la nausée avec ses dessins niveau école primaire. Ma mère ouvrit le livre et me demanda de commencer la lecture à voix haute. Je commençai à lire :

-Autrefois, il y a plus de quatre mille ans, un démon prit l'apparence d'un humain pour se rendre sur Terre. Mais sa route croisa celle d'un ange qui lui transperça le coeur. Mourant, il rencontra une jeune fille qui tenta de lui porter secours...si c'est un énième remake d'un démon amoureux d'une humaine j'ai déjà vu mieux, dis-je agacée.

Ma mère secoua la tête et me demanda de continuer la lecture sans interruption cette fois-ci.

-Le démon savait que cette jeune fille souffrait d'une grave maladie, continuais-je à lire, elle allait bientôt mourir. Il lui proposa alors un marché. Le démon lui offrait la vie éternelle s'ils s'échangeaient leurs coeurs. La jeune fille qui s'occupait seule depuis la mort de ses parents de ses sept soeurs accepta. Après l'échange de leurs coeurs, le démon



disparut. Mais les autres démons ne tolérèrent pas un tel événement. La jeune fille partagée entre son humanité et son coeur de démon développait d'étranges pouvoirs et une inquiétante puissance. Les Sept démons représentants chacun l'un des sept péchés capitaux se mirent à sa poursuite. La jeune fille trouva refuge chez ses sept soeurs et tendit un piège aux démons. Usant de ses nouveaux pouvoirs la jeune femme emprisonna les sept démons et les força à échanger une partie de leur corps avec chacune de ses sept soeurs. La jeune femme voulait voir ses soeur vivre longtemps et heureuses. Les sept démons acceptèrent. Étrangement les démons tombèrent amoureux et épousèrent chacun l'une des sept soeurs. Leurs descendants développèrent de nombreux pouvoirs sous le regard bienveillant de la jeune fille qu'on appelait désormais l'Impératrice. Ainsi naquit la race des Daehearts, mi- démon mi- humain.

Après avoir achevé ma lecture je dis :

-Donc je...enfin nous sommes des Daehearts. Cette histoire s'est déroulée dans ce monde ?

Ma mère répondit que non et que toute cette histoire s'était déroulée sur Terre. Elle tourna de nouveau les pages et me demanda de lire de nouveau.

-Les siècles ont passé, commençais-je à lire, les Daehearts étaient rejetés par les Hommes. L'Impératrice pour sauver son peuple qui se faisait massacrer usa de tous ses pouvoirs pour créer un autre monde. On la nomma ainsi le Créateur. Les Daehearts colonisèrent ce nouveau monde mais à leur suite s'engouffrèrent non seulement des humains mais d'anciennes races oubliées.

Maintenant je comprenais tout, enfin presque, je ne comprenais pas pourquoi j'étais spéciale pour cet Empire.

-Le Créateur est toujours en vie n'est-ce pas ? Demandais-je. Où vit-elle ?

Ce fut mon oncle qui me répondit :

-Elle vit dans les Montagnes à l'ouest de l'Empire dans un lieu qu'on appelle la Tour d'Or. Personne ne la voit depuis longtemps mais c'est une vieille et sage-femme qui médite, prie et protège l'Empire. Elle intervient rarement dans les affaires de l'Etat.

-Et...demandais-je hésitante, pourquoi selon ma mère je suis quelqu'un de spécial ? Est-ce que c'est pour ça qu'on m'a enlevé ?

Ma mère m'ouvrit le livre à une nouvelle page. Je lu :

-Les descendants des sept soeurs de L'Impératrice fondèrent sept familles qui aidaient à diriger le pays. A chaque génération naît sept filles de chaque famille qui a leur naissance portent une marque sur le front.

Je mis ma main sur le front instinctivement car je me rappelais d'avoir vu sur des photos quand j'étais bébé une sorte de cicatrice sur mon front.

-Ses sept filles doivent rester vierges pour recevoir l'organe originel du démon, continuais-je à lire à voix haute, sur leur peau est alors tatoué un symbole où se situe l'organe du démon. Ces sept jeunes filles héritent d'anciens pouvoirs mais elle porte le fardeau des péchés de leurs ancêtres. Chacune d'elle porte l'un des sept péchés capitaux : L'avarice pour la famille de Mammon, l'orgueil pour la famille de Lucifer, la luxure pour la famille d'Asmodée, l'envie pour la famille Léviathan, la paresse pour la famille Belphégor, la gourmandise pour la famille de Belzébuth et la colère pour la famille de Satan. Ces sept femmes élisent l'empereur et dirigent chacune l'un des sept territoires qui constituent L'empire de Daeheart. Mais ensemble elles peuvent réveiller le pouvoir originel que seuls les dieux peuvent arrêter.

A la fin de ma lecture j'avais une étrange boule au fond de la gorge. Je savais que j'étais l'une de ses sept filles.

-Une guerre se prépare Bella, me dit ma mère, les Daehearts ont besoin de toi. Autrefois certains humains ont fait sécession avec l'empire de Daehearts et ont fondé le royaume de Locaria. Depuis des centaines de générations nos deux pays se sont battus. Une haine ancestrale oppose les humains aux Daehearts. Et aujourd'hui le royaume de Locaria va obtenir une arme qui sera capable de détruire notre Empire et même peut-être notre monde.

-Les humains sont nos ennemis, m'exclamais-je surprise, mais alors papa était...

-Ton père était un humain, dit ma mère tristement, c'est pour ça que je suis allée sur Terre. Car un amour entre un humain et une Daehearts est impossible dans ce monde ci. Mais aujourd'hui ce monde a besoin de moi et de ma fille alors je dois à présent assumer mes responsabilités.

-Nous ne sommes pas les ennemis des humains, intervint Érabla, mais du royaume de Locaria. De nombreux humains vivent en paix dans notre pays depuis des générations et même depuis la fondation de ce monde.

Acédia leva alors subitement sa tête.

-Je suis, dit-elle d'une voix endormie, l'une de ses sept filles.

-La paresse je présume, m'avançais-je.

Elle acquiesça de la tête. Elle souleva alors la mèche de cheveux qui cachait son oeil droit. Sur sa paupière était tatoué un lézard doré.

-Mon ancêtre, fit Acédia, celle qui donna la naissance à la lignée des Belphégor et qui était soeur du Créateur avait échangé son oeil droit avec le démon de la paresse. Cet oeil que je porte vient de la nuit des temps, c'est l'oeil du



démon.

-Vous voulez dire que cet oeil est âgé de plusieurs milliers d'années ! Criaais-je surprise.

Acédia hochait la tête et ajouta :

-Nous les Sept sommes appelées les Filles du démon.

A ces mots Acédia se remit à dormir. Ma mère, mon oncle et moi sortîmes des archives. Tout en marchant ma mère me dit :

-Autrefois moi aussi j'étais l'une des sept filles.

-La gourmandise, dis-je machinalement.

Ma mère me sourit et continua :

-Exactement, tu as deviné. Quand je suis partie sur Terre j'ai dû renoncer à mon statut et j'ai rendu l'organe originel du démon. Seulement aujourd'hui, Locaria nous menace avec une arme terrifiante et le seul moyen de la contrer et de réveiller le pouvoir ancien des Daehearts.

-C'est le pouvoir dont parlait le livre ? Demandais-je.

-Ce pouvoir, fit Érabie, est la concentration de tous les pouvoirs de Daehearts morts. Plus le temps passe, plus ce pouvoir devient puissant et dangereux. Pour le réveiller nous devons réunir les Sept Filles du démon. Notre famille, les Belzébut, depuis le départ de ta mère n'avons plus de représentante. Mais aujourd'hui tu es de retour et l'espoir pour notre Empire renaît.

Je ne savais pas pourquoi mais j'avais l'impression que quelque chose clochait.

-Maintenant que je suis arrivée, m'avançais-je, vous allez pouvoir battre le royaume de Locaria n'est-ce pas ?

-Malheureusement non, me répondit mon oncle, il manque une autre fille, celle de la famille de Satan, le péché de la colère. Les membres de la famille de Satan ont toujours été des excités, il y a dix-sept ans ils se sont massacrés les uns les autres. Aujourd'hui il n'existe plus aucun individu de cette famille. Nous recherchons activement des descendants à travers d'autres branches de cette famille mais pour l'instant sans succès.

-Mais pour l'instant nous devons célébrer ton arrivée ma chérie, s'exclama ma mère toute joyeuse, demain tu vas recevoir l'organe originel...

-Attendez deux secondes, l'interrompis-je, déjà premièrement je n'ai jamais dit que j'étais d'accord, deuxièmement c'est quoi cette histoire d'organe originel ? On va me donner genre un vieil estomac âgé de plusieurs milliers d'années !

Ma mère sourit, ça signifiait oui.

-Ne t'inquiète pas mon ange, me répondit-elle, et je suis sûre que si tu lis au fond de ton coeur, tu sais que c'est ton destin.

Non mais je te jure on se croirait dans une mauvaise adaptation de Star Wars ou du Seigneur des Anneaux.

-Je veux bien vous aider, répliquais-je, mais à une seule condition : je veux que Loïc nous rejoigne.

Ma mère me répondit qu'il n'y avait aucun problème est que mon frère viendrait dans ce monde au moment voulu. Mais que je devais être patiente car les chemins entre les deux mondes sont peu nombreux.

Je fus ébloui par le soleil. Nous étions arrivés sur une vaste terrasse. La vue était impressionnante, une grande cité s'étalait à nos pieds. Mon oncle m'apprit qu'il s'agissait de Créatine la capitale de L'Empire des Daehearts. A l'horizon se dessinait une chaîne de montagnes couvertes de neige.

-Tiens elle est réveillée, s'exclama une voix familière, ce n'est pas trop tôt.

Je me retournai et reconnus la fille brune que je surnommais affectueusement poupée Barbie. Je me souvins alors qu'elle m'avait assommé comme elle avait fait avec le lion. Je sentis la fureur m'envahir mais je me retins.

-Je sais que vous n'êtes pas en très bon terme, fit mon oncle, mais je voudrais vous présenter correctement. Bella je te présente Superbia Lucifer, Princesse Superbia voici ma nièce et la fille d'Églantine, Bella.

-Tu es l'une des filles du démon, n'est-ce pas ? Demandais-je.

La jeune fille aux yeux verts répliqua hautaine :

-Je suis l'orgueil, souvent-en car personne ne peut me surpasser. Surtout par toi une demi.

Une demi ? Je ne savais pas de quoi elle parlait mais je savais que dans sa bouche ce mot était une insulte.

-Princesse Superbia, gronda Érabie, Bella partage peut-être le sang des Daehearts et des humains mais il n'en reste pas moins qu'elle possède des pouvoirs de Daehearts. De plus elle est sans aucun doute l'un des Sept filles du démon. Donc comme ça ; être à moitié humaine était une honte ici. Je comprenais mieux leur stupide guerre. Quel que soit ce monde il y avait toujours des gens pour être raciste.

-Avec ses yeux bleus personne ne l'acceptera comme représentante de la famille de Belzébut ! s'exclama Superbia.

Qu'est-ce qu'elle a contre mes yeux celle-là ?



-T'as un problème avec mon physique ? Lui demandais-je hargneuse.

-Oui, j'en ai un, rétorqua Superbia, seuls les humains ont les yeux bleus, aucun Daehearts ne peut les avoir de cette couleur.

-Non mais je t'emmerde ! Criaï-je furibonde. Si c'est comme ça espèce de fasciste à la con tu vas voir de quoi est capable une demi ! Je vais devenir une fille du démon et je serai tellement puissante que tu devras t'agenouiller devant moi !

Je me tournai vers ma mère qui était tout sourire. Mon oncle, lui, était décomposé sur place.

-Maman, fis-je, je veux recevoir cet estomac pourri maintenant !

Je me mettais rarement en colère mais cette Superbia avait poussé le bouchon trop loin. J'étais censée être la gourmandise mais j'étais aussi capable de piquer de bonne crise de colère. Je souris en pensant que ma meilleure amie Stella serait fière de ma voir répondre de cette manière, moi qui n'osais jamais rien répondre. J'avais l'impression que dans ce monde je pouvais être réellement moi. Superbia allait bientôt découvrir qui était la véritable Bella.

*

Les mains sur ses deux poignards respectifs, Laïos attendait. Il était là pour assassiner le nouveau roi de Locaria mais il devait rester sur ses gardes, le roi de Locaria était connu pour sa redoutable magie. Tarn se tenait près de lui immobile, il attendait aussi. Laïos dévisagea ce fameux roi. C'était un adolescent banal avec des cheveux châains ondulés et des yeux bleus typique des humains. Le roi de Locaria le dévisageait aussi incrédule. Laïos sentit le doute l'envahir, et si cet adolescent pré pubère n'était pas le roi.

-Êtes-vous le roi de Locaria ? demanda-t-il.

Le jeune homme ne répondit rien, il semblait être en état de choc. Laïos pris ce silence pour un aveu.

-Je suis venu vous assassiner roi de Locaria, lâcha Laïos.

Le jeune homme resta interdit. Laïos commençait à s'impatienter devant ce silence. Il n'avait pas envie de tuer un innocent. Sa mission était de tuer le roi de Locaria. Le seigneur Érable lui avait bien fait comprendre qu'il ne devait pas rentrer au pays tant qu'il n'aurait pas accompli sa mission. Même si pour ça il devait se coltiner Tarn ce gros boulet. Laïos se mit à rêver un bref instant de son château dans les Terres de Léviathan avec sa jolie soeur qui lui préparait un délicieux plat traditionnel de l'Empire des Daehearts. Laïos sortit de sa rêverie et demanda une seconde fois :

-Êtes-vous le roi de Locaria ?

Le jeune homme eut l'air de paniquer. Il demanda mal à l'aise :

-Et...euh...pourquoi voulez-vous me...euh...tuer le roi de Locaria ?

Laïos resta bouche bée, jamais de sa vie de chasseur de prime, il n'aurait pensé qu'on lui poserait cette question.

-Le royaume de Locaria est notre ennemi, répondit Laïos ; et nous devons vous empêcher par tous les moyens d'obtenir l'étoile bleue.

-L'étoile bleue ? C'est quoi ça ? demanda le pseudo roi surpris.

Non cet individu ne pouvait pas être le roi pensa Laïos. Comment le propre roi de Locaria pouvait-il ignorer ce qu'était l'étoile bleue ?

Soudainement l'unique porte de la tour de verre s'ouvrit. Vontz pénétra dans la tour suivit par une horde de soldat.

-Votre Majesté, hurla le général de l'armée de Locaria, des assassins ont pénétré dans le palais.

Laïos jeta un dernier regard à l'adolescent. Donc ce garçon était bien le nouveau roi de Locaria. Le tuer à gage sourit, il sentait qu'il allait bien s'amuser. Il fit un geste à Tarn. Celui-ci ferma les yeux. Quelques secondes plus tard ils avaient tous les deux disparut.

*

Loïc

C'était quoi ce délire ?! Pourquoi des assassins voulaient-ils me tuer ?! Ce n'était pas censé être compris dans le contrat ! Moi je ne veux pas être roi si c'est pour être poursuivit par des assassins !

-Heureusement que Vontz ait pu intervenir, fit Thémis l'excité de la justice, je pense que le Maître n'aurait pas apprécié que l'Empire des Daehearts tue son nouveau protégé.

-Sommes-nous sûre qu'il s'agit d'un assassin envoyé par l'Empire ? Demanda Phronësis. Le roi du royaume de Rubis peut être aussi à l'origine de cette tentative d'assassinat.



Les Quatre cardinaux discutaient depuis maintenant deux heures dans la salle du trône pour savoir qui avait bien pu tenter de me tuer. Moi j'étais encore sous le choc. Il semblerait que mon couronnement n'aurait pas lieu.

-Je pense qu'il ne faut pas faire un drame de cette histoire, soutint Lady Kraft, mon frère l'ancien roi a failli se faire assassiner cent quatre fois et pourtant il est toujours vivant !

-Attendez, intervins-je à mon tour, comment ça l'ancien roi de Locaria est toujours en vie ?!

-Mon frère en avait assez de régner, me répondit lady Kraft, alors il a demandé au Maître de choisir quelqu'un d'autre à sa place.

-Heureusement d'ailleurs, fit Thémis, ce type était une véritable calamité.

Alors c'était parce qu'un imbécile en avait eu marre d'être roi que je me retrouvais à la tête d'un royaume.

-Mon frère nous a quand même sauvé de la crise économique, répliqua Lady Kraft, alors que toi tu étais prêt à rentrer en guerre une nouvelle fois.

-Nous ne sommes pas ici pour juger les actes de notre ancien roi, dit calmement Vontz, mais pour soutenir notre nouveau roi.

Enfin quelqu'un de censé dans ce conseil ne put-je m'empêcher de penser.

Les Quatre Cardinaux continuèrent leur conseil sans moi. Phronêsis était dans tous ses états, Vontz et Thémis étaient plutôt calme et Lady Kraft semblait s'ennuyer fermement. Cependant je n'écoutais que d'une oreille. J'espérai que Bella - où qu'elle soit - était en sécurité. Je repensai à ces deux hommes qui avaient tenté de m'assassiner. Sur le moment je n'avais rien compris quand cet homme aux longs cheveux noirs était tombé du ciel. Pourquoi avait-il voulu me tuer ? Et qu'est-ce que c'était cette histoire d'étoile bleue ?

Une chaise crissa. Thémis venait de se lever. Persuadé qu'il allait encore sauter sur la table et hurler, je retombai dans ma léthargie. Mais je fus mauvaise langue, le cardinal de la justice déclara :

-L'ennemi tente de nous déstabiliser. Je pense que nous devrions couronner notre roi pour montrer à notre ennemi que nous nous ne laisserons pas impressionner.

Finalement il s'avérerait que je serai bien roi aujourd'hui.

La Chapelle ou le Sanctuaire du palais de Mémo-Ria se trouvait à l'opposé de la tour de verre. Légèrement à l'écart, le Sanctuaire était un bâtiment de grès rose qui ressemblait à un vieux temple grec. Situé sur une petite colline, il dominait le palais et la ville. Vontz m'avait accompagné de la salle du trône au Sanctuaire. L'intérieur était un véritable labyrinthe de couloirs. Nous avions croisé quelques femmes portant une étrange robe noire, ça me rappelait vaguement l'excitée de la messe noire. Nous arrivâmes dans une pièce immense. Deux rangées de piliers s'alignaient parallèlement. De chaque côté des piliers une foule compacte nous dévisageait. Au bout de l'allée, une femme portait une longue robe noire, un cercle en argent posé sur sa tête retenait ses longs cheveux blonds. Je dévisageai la femme. Je le reconnaissais surtout ses yeux azures, c'était celle de la messe noire qui m'avait jeté dans un baptistère en me conseillant de rester poli. Vontz me chuchota d'avancer dans l'allée jusqu'à la femme. Je me souvins des recommandations de ce cher Phronêsis. Premièrement : marcher le regard droit dans l'allée des colonnes jusqu'à l'Oracle. Deuxièmement : s'agenouiller devant elle et attendre. Troisièmement : après le discours de l'Oracle et avoir reçu la couronne, déclaré qu'on restera fidèle au Maître.

Je commençai à avancer vers l'Oracle ou devrais-je dire l'inconnue de la messe noire. Malgré les conseils de Phronêsis je jetai un regard à la foule. Je reconnu Lady Kraft me faire un clin d'oeil, son fils Alexandre était près d'elle, l'air renfrogné. Je continuai d'avancer. Arrivé devant l'Oracle je m'agenouillai. Celle-ci s'agenouilla à son tour. Dans un murmure je l'entendis me dire :

-Je sais que sur Terre, vous avez croisé la route de ma petite soeur.

Avant que je puisse répondre, elle se releva. Je ne pus m'empêcher de relever la tête pour regarder ces yeux bleus si fascinants.

-Autrefois les hommes opprimés par les Daehearts se rebellèrent contre leurs bourreaux, commença à discourir l'Oracle, mais ils échouèrent. Alors apparut un homme aux cheveux d'or et aux yeux de rubis doté d'étranges pouvoirs.

Soudain le tableau de l'église où j'avais été entraîné dans une messe noire me revint. Le tableau représentait un homme blond aux yeux rouges. Je frémis, je me souvins aussi du ravisseur de ma soeur et de ses yeux rouges sang.

-Cet homme apprit la magie, le Locaria aux hommes, continua l'Oracle, une grande guerre débuta. L'étranger appelé le Maître vainquit en combat singulier le Créateur chef des Daehearts. Les hommes fondèrent alors le Royaume de Locaria où tous les Hommes vivaient libres et heureux.

Un tonnerre d'applaudissement retentit dans la salle.

-Roi Loïc, fit l'Oracle une fois que les applaudissements cessèrent, le Maître vous a choisi pour devenir le Roi de Locaria. Vous devrez diriger ce pays avec l'aide des Quatre Cardinaux. Le Maître sera là pour guider ainsi que pour choisir votre future femme. Loïc vous êtes à présent Loïc Ier.



Qu'est-ce que c'était que cette histoire de future femme ?! Mais je n'eus pas le loisir de me pencher plus sur la question. L'Oracle posa quelque chose de lourd sur ma tête. La foule applaudit. Mal à l'aise je me relevai. J'avais une couronne horriblement kitsch sur la tête. La foule continuait d'applaudir. La femme aux yeux azures me souriait. Maintenant c'était officiel, j'étais roi de Locaria.

-Je déclare, dis-je d'une voix mal assuré, que je resterai fidèle au Maître.

D'après ce que je me souvenais des conseils de Phronêsis, on devait m'amener à la salle des trésors de Locaria. En compagnie des Quatre Cardinaux et d'Alexandre je retournai au palais. Après avoir descendu un long escalier de pierre grise, nous arrivâmes devant une lourde porte en bois gardé par une dizaine de soldat. Nous entrâmes dans la fameuse salle des trésors. La pièce était une vaste cave au plafond voûté, éclairée par quelques torches. Phronêsis me présenta un bâton en m'expliquant qu'il s'agissait du bâton avec lequel le premier roi de Locaria s'était battue, il me parla ensuite d'une assiette expliquant qu'il s'agissait du royal plat dans lequel mangeait la cinquième épouse du douzième roi de Locaria. En fait Phronêsis profitait juste de cette visite pour me faire un cours d'histoire. Je sentis mes paupières se fermer. C'était un système automatique chez moi, dès qu'on me parlait du passé, je m'endormais. Brusquement je trébuchai sur un objet non identifié. Je me serai étalé par terre si Vontz ne m'avait pas retenu. Phronêsis commença à engueuler les soldats qui selon lui auraient dû prévoir que sa Majesté allait se faire mal.

-Tu pourrais faire attention, grogna Alexandre en ramassant l'objet, tu parles d'un roi.

-Alexandre soit plus poli envers sa Majesté, dit Phronêsis, et qui t'a permis de tutoyer sa Majesté ?!

Alexandre leva les yeux au ciel. L'objet qu'il avait ramassé était un coquelicot emprisonné dans un cube de verre transparent. Pourquoi est-ce qu'à ce moment ma mère et sa folie des fleurs me revint. Elle adorait le jardinage et connaissait toutes les significations secrètes des fleurs, celle du coquelicot était le passé. Alexandre reposa l'objet sur une étagère et Phronêsis continua sa longue explication sur un ancien pot de chambre du deuxième prince de Locaria.

Après je ne sais combien de temps, Phronêsis déclara que selon la tradition je devais choisir l'un des objets de cette salle du trésor. Cet objet serait mon symbole tout le long de mon règne. Je demandai ce qu'avait choisi le précédent roi. Phronêsis me dit qu'il avait choisi un jeu de carte appartenant à la septième fille de je sais plus trop qui. Mon prédécesseur paraissait être un gros flemmard qui passait son temps à s'ennuyer. Je ne savais pas trop quoi choisir. Je me rappelai alors du coquelicot. Je me dirigeai à l'endroit où Alexandre l'avait posé.

-Je choisis cet objet, déclarai-je, pour que mon règne soit à jamais inscrit dans l'histoire.

Soudain je me sentis aspirer, je vis un ciel étoilé puis un ciel bleu. Avant que je puisse réagir, je me retrouvai assis au milieu d'un champ vert.

Non !!! Je n'étais tout de même pas encore perdu en pleine cambrousse !!!

' Tu n'es pas perdu en pleine cambrousse jeune roi, fit une voix grave dans ma tête. '

Ça y est je débloquai totalement j'entendais des voix comme cette pauvre Jeanne d'Arc. J'allais finir au bucher, déjà que je m'étais retrouvé en pleine messe noire, ça ne m'étonnerais même pas.

' Mais non imbécile, s'énerva la voix dans ma tête, tu ne perds pas la boule et tu es toujours dans la salle des trésors du château de Mémo-Ria. '

Ah...donc c'est normal que je voie de l'herbe verte autour de moi.

' Je suis le coquelicot du passé, continua la voix, en me choisissant tu m'as activé. Je suis capable de te montrer le passé et les souvenirs enfouis. C'était le souhait du Maître.'

Donc je suis dans un souvenir ou dans le passé. Trop de la balle, on se croirait dans un de mes jeux vidéo.

-T'es qui toi ? Me demanda une voix enfantine.

Je vis deux enfants qui ne devaient pas avoir plus de six ans. L'enfant qui avait parlé était un petit garçon roux au visage couvert de tâches de rousseurs, le second était une petite fille avec de grands yeux bleus et d'adorables boucles blondes qui lui tombaient délicatement sur les épaules.

-Personne ne vient jamais par ici, t'es un voleur, dit le petit garçon, je vais le dire à notre Intendante !

Il s'enfuit en courant. Je restai une minute hébété avec la petite fille.

-Comment tu t'appelles ? me demanda la petite fille avec un sourire malicieux.

-Loïc, répondis-je sans réfléchir.

La petite fille me demanda de la suivre. Sans trop savoir ce que je devais faire, je l'écoutai et lui emboitai le pas. La voix dans ma tête s'était tue. J'arrivai dans le jardin d'une grande villa. Nous accroupîmes derrière une haie.

-Ne fais surtout pas de bruit, me dit la petite fille, normalement personne de l'extérieur n'a le droit de rentrer ici. Mais je sais que tu es quelqu'un d'important et que quelque chose de très triste va bientôt arriver.



' Écoute cette petite, fit le voix, dans ce souvenir tu comprendras qu'elle est ta véritable mission. '

Le jardin qui nous entouré était magnifiques. Ma mère serait devenue folle avec autant d'espèces de fleurs. Mais une étrange boule s'était formée au niveau de mon estomac. La petite fille avait raison, quelque chose allait arriver, quelque chose de très triste.

*

Les Quatre Cardinaux, Alexandre et les gardes restèrent interdit devant ce qu'il venait de se passer. Leur nouveau roi avait attrapé le coquelicot et s'était aussitôt volatilisé. Le coquelicot dans sa prison de verre était retombé silencieusement sur le sol.

-Phronêsis, dit Thémis qui semblait sur le point d'exploser, peux-tu me dire quel est le pouvoir de cet objet ?

Le Cardinal de la prudence mal à l'aise expliqua :

-Cet objet ne peut être activé que par une personne possédant un fort taux de Locaria en lui. D'après ce que je sais, cet objet montre les souvenirs de la dernière personne qui l'a touché. Notre roi est pour l'instant prisonnier d'un souvenir mais j'ignore si...

-Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, fit une voix douce féminine, le Maître en a décidé ainsi. Notre roi reviendra d'ici peu. Il y a cent cinquante ans un événement similaire s'est produit.

L'Oracle venait d'entrer dans la salle des trésors. Malgré les paroles de l'Oracle, Phronêsis ne pouvait s'empêcher de se ronger les ongles, Thémis contenait sa colère, Lady Kraft avait l'air de follement s'amuser et Vontz paraissait soucieux. L'Oracle jeta un regard à Alexandre qui avait étrangement pâli.



Un souvenir et un chien

Chapitre 5:

Bella

La dernière chose que je me souvenais c'était une douce chaleur qui envahissait mon corps. Je me sentais étrangement bien. J'ouvris les yeux, j'étais toujours devant le miroir. Pourtant je me rappelai d'y être entré. Je me retournai. Sur les sept sièges disposés en cercle autour du miroir, seuls trois étaient occupés. Oubliant d'être pudique je soulevai ma robe, un tatouage représentant un chien noir était apparu sur mon ventre. Le chien endormi était roulé en boule autour de mon nombril. Le chien était le symbole de la gourmandise mais aussi de la fidélité. Ça y est, maintenant j'étais l'une des leurs. J'étais l'une des Filles du démon.

*

Loïc

Accroupis derrière la haie, je commençais sérieusement à avoir mal aux pieds. La petite fille blonde passait de temps en temps la tête au-dessus de la haie pour guetter si personne ne venait. Je savais que j'étais dans un souvenir mais quelque chose me tracassait.

-Comment s'appelle cet endroit ? Demandai-je.

-La villa des Maudits, répondit l'enfant, mais nous on préfère l'appeler Notre Maison.

Je n'étais pas plus avancé. J'ignorai où pouvait bien se situer ce lieu.

' Le lieu et la situation géographique non aucune importance, fit la voix dans ma tête, seuls les événements ont de l'importance. '

Cette petite voix dans ma tête - coquelicot magique ou pas - commençait à me taper sur les nerfs.

' Désolé, fit le coquelicot sur un ton tout sauf désolé, il faudra que tu me supportes encore un bout de temps. '

Génial, maintenant je comprenais ce qu'avait dû ressentir Jeanne d'arc.

-Comment tu t'appelles? Demandais-je à la petite fille.

-Ma maman m'a appelé Selena, répondit la petite fille blonde, et toi comment t'a appelé ta maman à toi?

Je lui répondis que je m'appelais Loïc. Elle me répondit que j'avais un prénom bizarre et que le sien était beaucoup plus beau.

Tout de même, je me demandais ce que je faisais ici. L'endroit semblait être une école mais l'interpellation de Villa des Maudits me rendait mal à l'aise. Fichu coquelicot, tu ne pourrais pas me dire ce qui se passe?

'C'est à toi de la découvrir, répondit le coquelicot, tu ne voudrais tout de même pas que je te fasse une fleur.'

Oh non...maintenant le coquelicot se met à faire de l'humour.

'Toi tu es vraiment à fleur de peau, continua le coquelicot, tu devrais te calmer. '

Mon Dieu, je ne vais jamais m'en sortir avec une fleur qui fait de l'humour à deux balles.

Soudain, Selena m'attrapa la main et me tira. Obligé de la suivre en courant elle m'entraîna vers le bâtiment. Je trouvais que cette petite avait tout de même beaucoup de force pour son âge pour pouvoir me tirer comme ça. Elle me fit pénétrer dans une cour où une centaine d'enfants étaient en train de jouer. Tous les enfants s'arrêtèrent de jouer pour nous dévisager. Mais quelque chose de doré apparut dans les mains de Selena et les enfants se remirent à jouer comme si nous n'étions pas là. Selena m'entraîna sous un gros arbre planté au milieu de la cour. Elle m'ordonna de grimper dans l'arbre. Attrapant les branches, je réussis tant bien que mal à atteindre une assez grosse branche pour



m'assoir. Selena tel un petit singe me rejoint sans aucune difficulté alors que moi je transpirais à grosse goutte. Elle s'assit près de moi. Je voulu dire quelque chose mais les yeux de Selena se recouvrirent d'un voile de tristesse. Un bruit sourd semblable à une explosion avait retenti en faisant trembler le sol. Les enfants avaient cessé de jouer et jetaient des regards inquiets autour d'eux. Selena se mit la tête entre ses mains et gémit:

-Non, c'est en train de vraiment arriver, ce n'est pas encore un cauchemar.

Brusquement, une femme surgit. Son visage et ses vêtements étaient couverts de sang.

-Fuyez!!!! hurla la femme les yeux écarquillés par la peur. Cachez-vous!!! Sinon ils vont...

Mais un hoquet de stupeur l'arrêta. Une flèche s'était plantée dans son dos. Du sang coula de sa bouche et la femme s'effondra par terre. Certains enfants s'enfuirent, d'autres paralysés par la peur étaient incapable de bouger. Un groupe de soldats armés d'épées et d'arbalètes pénétra dans la cour. Une pluie de flèches s'abattit sur les enfants tandis que d'autres soldats tiraient leur épée en s'approchant dangereusement des enfants.

Non, non! Un cadavre. Je ne voulais pas voir ça! Deux cadavres. Il fallait que je fasse quelque chose. Trois cadavres. Je voulu descendre de l'arbre mais la petite fille me retint par le bras. Cinq cadavres. Elle secoua la tête pour me faire comprendre que c'était inutile. Je voulais détourner les yeux mais mon regard semblait s'être bloqué sur cette scène de carnage. Ma vue se brouilla, j'avais perdu le compte des morts.

Pourquoi devais-je voir cette horreur?

' Pour comprendre pourquoi le Maître t'a choisi comme nouveau roi. '

En observant de plus près la scène, je m'aperçus que les soldats tuaient seulement les enfants qui tentaient de fuir. Ils se contentaient de regrouper les autres enfants pétrifiés par la peur.

-Ces enfants vont être déportés dans les mines du Nord, dit Selena.

Le groupe d'enfant fut amené hors de la cour. Pendant ce temps d'autres soldats continuaient à chercher les fuyards.

-Tu sais pourquoi ils veulent nous voir disparaître? Fit Selena.

Ses yeux gris pleins de tristesse se plantèrent dans les miens. Non je ne savais pas pourquoi ce massacre avait lieu. Un nouvel hurlement déchira l'air. Selena se mit les mains sur les oreilles et sanglota. Je regardai le ciel, le bleu azur avait laissé place à un crépuscule de sang. La petite fille se calma et dit d'un ton étonnement mature:

-Si ces gens veulent notre mort, c'est parce que tous les enfants ici n'ont pas le droit de vivre. On ne devrait pas exister et pourtant on n'existe. Nous sommes des demis, nos parents se sont aimés contre les lois de la nature. Nous sommes des monstres. Comment le sang humain peut-il être mêlé à celui des Daehearts? C'est contre-nature, contre la création elle-même. Tu sais...peu importe si ces tueurs sont humains ou Daehearts, demain ce sera l'autre race qui viendra continuer le massacre.

-Je ne comprends pas, murmura Loïc, les demis ont-ils fait quelque chose de mal?

Sous nos pieds le massacre continuait.

-Ils existent et cela suffit..., répondit tristement Selena, mais certain d'entre nous naissent avec une certaine caractéristique physique et selon une vieille prophétie ce sont des demis qui entraineront la fin de ce monde.

-C'est stupide, commentai-je, ça me rappelle ces histoires de race à la con dans mon monde.

La petite fille esquissa un sourire.

-Alors je te fais confiance, dit-elle, construit un monde où tout le monde serait heureux. Tu peux le faire car tu es différent.

Elle sauta de l'arbre. Un soldat hurla en l'apercevant de la rattraper. Je voulu lui crier de revenir mais ma voix refusait de sortir. Tous les soldats se ruèrent derrière elle. La dernière chose que je vis de Selena fut une boucle blonde disparaître derrière un mur. Je descendis à mon tour de l'arbre pour la rattraper. Mais un frisson glacial me parcourut la colonne vertébrale. Autour de moi s'entassait des cadavres d'enfants. Non, je devais rêver, ces enfants étaient en train de jouer il y a même pas dix minutes. La souvenir du paysage dévasté me revint. C'était étrange mais j'avais l'impression d'avoir pleuré il y a très longtemps pour un événement similaire.

' Maintenant tu comprends ta véritable mission, fit le coquelicot, en tant que roi. N'oublie pas, cette petite t'a accordé sa confiance. '

Ma vision se troubla. Je vis un ciel étoilé. Puis un plafond gris vouté. Je me retrouvai nez à nez avec Alexandre qui me regardait bizarrement. Je regardai autour de moi, j'étais de retour dans la salle des trésors du Palais de Locaria. J'étais allongé par terre sur les dalles froide de la salle, je tenais fermement dans mes mains le coquelicot dans sa prison de verre. Agenouillé près de moi, Alexandre se releva en déclarant:

-Cet idiot à l'air d'aller bien.

-Si on n'a plus besoin de moi, fit l'Oracle, je peux repartir.

Elle sortit.

-Votre Majesté, s'écria Phronêsis, je suis tellement heureux que vous soyez sain et sauf! Vous avez disparu depuis une



heure déjà!

Je me relevai tant bien que mal. Une fois sur mes deux pieds, je sentis mes jambes se dérober. Heureusement Vontz était là pour me soutenir.

-Votre Majesté, s'exclama une nouvelle fois Phronêsis, vous devez vous reposer!

S'il pouvait commencer par se taire.

Les Quatre Cardinaux me regardaient inquiet. Je revoyais sans cesse dans ma tête ces enfants et Selena...

Sans un mot nous quittâmes la salle des Trésors pour celle des Quatre Cardinaux. Je tenais toujours contre moi le coquelicot, j'avais la stupide impression qu'il me reliait à Selena. J'espérai au fond de moi qu'elle avait survécu. Nous fûmes bientôt tous attablés autour de la table sauf Alexandre qui n'était pas rentré car il ne faisait pas parti du conseil.

-Je voudrais...euh, dis-je hésitant, promulguer une loi...

Les Quatre Cardinaux m'écoutaient attentivement.

-Je veux que les demis soient considérés comme des citoyens à part entière dans notre pays, lâchai-je.

Sous le choc, Thémis faillit tomber de sa chaise, Phronêsis roulait des yeux, pour une fois Lady Kraft avait une tête sérieuse et Vontz me jetait un regard qui signifiait que j'avais surement choisis le mauvais moment.

-Votre Majesté, fit Thémis, jamais depuis que le royaume de Locaria existe une telle décision a été prise. Cela va contre toutes nos traditions...

-Des traditions qui massacrent des enfants, le coupais-je, je pensais que les Humains étaient tout de même plus développé mais pour l'instant tout ce que je vois c'est des animaux.

-Majesté vous ne comprenez pas, continua Thémis, quel que soit le souvenir que vous ayez vu on ne peut...

-Moi je suis d'accord avec sa Majesté, l'interrompit Lady Kraft, je comprends la peur des demis aux yeux rouges mais les autres sont injustement maltraités.

-Je suis de l'avis de sa Majesté, fit Vontz à son tour.

J'en avais au moins deux dans mon camp. Je jetai un regard vers Phronêsis. Je lui fis des yeux de chien battu, il détourna le regard gêné.

-J'aimerais savoir quelque chose, dis-je, vous avez parlé des yeux rouges à plusieurs reprise, ce sont des demis?

Phronêsis, le prof d'histoire par excellence dit:

-Sa Majesté doit comprendre que le Maître et le Créateur ont laissé une même prophétie, même si nous pensons que les Daehearts essayent de se tirer la couverture en affirmant que seul le Créateur a dicté cette prophétie. Bref, dans tous les cas, cette prophétie disait qu'un enfant aux deux sangs et aux yeux rouges rubis mettra fin à l'Empire des Daehearts et le royaume de Locaria. Depuis les enfants aux yeux rouges sont haïs, avec le temps c'est devenu plus une superstition.

-C'est complètement stupide, fis-je.

Le visage du kidnappeur de ma soeur me revint, ses yeux étaient rouges sang. Mais ce qui me troublait vraiment c'était son visage qui ressemblait tellement au mien.

-Avez-vous des nouvelles de ma soeur? Demandai-je.

-Il semblerait que le Royaume de Rubis soit en partie responsable de son enlèvement, dit Vontz, un négociateur devrait arriver. Du moins l'Empire des Daehearts reste tout de même suspect.

Les portes s'ouvrirent, l'Oracle apparut. Les Quatre Cardinaux se levèrent.

-La Maître m'a parlé, fit-elle, il a une mission au sujet de l'étoile bleue.

Les Cardinaux se rassirent. Un étrange silence c'était installer.

-Euh...c'est quoi l'étoile bleue? Demandai-je curieux.

Je me rappelai que mon assassin avait utilisé ce terme.

-Phronêsis ne vous l'a pas enseigné? Fit l'Oracle étonnée.

Le Cardinal de la prudence fit remarquer que je n'étais pas un élève très attentif et que les cours avançaient à mon rythme, c'est-à-dire très lentement. Moi j'aurais plutôt dit du sur-place.

-L'étoile bleue est notre seule chance contre les Daehearts, déclara Thémis, nous devons absolument l'obtenir.

-Quand le Créateur créa ce monde, dit l'Oracle, l'Impératrice ne réussit pas à posséder une énergie. Alors que les tous les éléments se pliaient à sa volonté, une seule force refusait de se laisser contrôler. Cette énergie est ce qu'on appelle aujourd'hui le Locaria, c'est pour ça que les Daehearts ne peuvent contrôler cette magie. Le Créateur ne pouvant dompter ce pouvoir cacha sa source, appelée l'étoile bleue.

-Cette source est du Locaria à l'état brut, continua Phronêsis, grâce à ce pouvoir l'Empire n'osera plus jamais nous attaquer. De son vivant le Maître n'a cessé de le chercher et aujourd'hui le temps est venu de récupérer ce pouvoir.



En résumé c'était l'arme ultime pour tuer le boss final.

-Le Maître veut que sa Majesté parte chercher l'étoile bleue, ajouta l'Oracle.

Il eut un long silence.

-Attendez, s'exclama Phronêsis, c'est tout simplement impossible! On ne peut laisser le roi voyager à travers le pays. Je vous rappelle que des assassins sont à ses trousses, ils vont sauter sur cette occasion.

-Vous savez ce qui arrive lorsqu'on s'oppose au Maître, répliqua l'Oracle.

-Si sa Majesté quitte le château, intervint Thémis, il est de notre devoir de Cardinaux de l'accompagner.

-Je ne pense pas que ça soit une bonne idée, répondit Vontz, qui dirigerait le château pendant notre absence?

J'étais censé être roi mais c'était mission impossible d'en placer une. Je n'arrivai pas à dire un mot. Mais ça ne les dérangeait pas, ils continuaient leur discussion sans moi.

' Les Quatre Cardinaux ont toujours été des cas, fit une voix que je connaissais trop bien dans ma tête, le temps passe mais rien ne change. '

Quoi?! Mais il était encore là ce coquelicot?! Pourtant je ne suis plus coincé dans un souvenir.

' Je te rappelle que tu m'as choisi comme symbole de ton règne, alors en bon coquelicot je t'accompagnerais le long de ton règne. '

Génial à cette allure j'allais finir schizophrène.

Je jetai un regard mauvais au coquelicot posé devant moi.

-De toute façon c'est à sa Majesté que revient la décision, déclara Vontz.

Quelle décision? Concentré sur ce foutu coquelicot, je n'avais rien écouté.

Devant ma tête d'ahuri, Phronêsis me demanda si j'étais prêt à quitter la capitale pour chercher l'étoile bleue.

-Euh...si le Maître veut que je parte chercher ce machin, fis-je, je veux bien.

Thémis me demanda qui gérerait le pays pendant mon absence.

-Ben vous quatre, répondis-je, je suis sûr que vous vous en sortirez très bien sans moi.

-Mais qui vous accompagnera dans votre dangereuse quête? Demanda Phronêsis au bord de la crise de nerf.

J'haussai les épaules en disant que n'importe qui me conviendrait.

-Il faudra que vous soyez discrets, fit Thémis, Vontz je propose que ton fils l'escorte.

Vontz hocha la tête pour acquiescer.

-Mon fils Alexandre l'accompagnera aussi, déclara Lady Kraft qui n'était pas encore intervenu.

-Christine ce n'est pas un jeu, s'exclama Thémis exaspéré, ton fils est encore jeune, il a l'âge de sa Majesté!

-Peut-être, rétorqua Lady Kraft, mais il est la meilleure fine lame du pays après toi et Vontz. Donc mon fils et le fils de Vontz accompagneront sa Majesté jusqu'à l'étoile bleue, pendant ce temps nous gérerons le pays, tout le monde est d'accord?

Tout le monde acquiesça. Encore une fois on avait décidé pour moi. Mais j'avais envie de découvrir ce pays et c'était une bonne occasion de prendre l'air. Mon sixième sens me disait que je reverrai Bella si je partais.

' Partons la fleur au fusil, lâcha le coquelicot. '

*

Alexandre l'oreille collée contre la porte écoutait la réunion. Il ne savait pas si il devait être énervé ou pas. Il allait devoir être le garde du corps de cet incapable de roi, en plus avec le fils de Vontz.

-Ce n'est pas bien d'écouter aux portes, fit une voix masculine.

Alexandre sursauta. Il se retourna et vit un jeune homme brun avec de beaux yeux violets. Alexandre se détendit, ce n'était que Clindor, son oncle. Celui-ci était en train de s'amuser à tresser deux bouts de ficelle ensemble. Alexandre c'était toujours demandé comment Clindor avait pu devenir roi, ce type était tellement bizarre.

-Ils sont au courant que tu es ici? Lui demanda Alexandre.

Clindor haussa les épaules.

-Non, je voulais venir incognito, répondit Clindor concentré sur ses bouts de ficelle, j'ai pu observer le couronnement sans être reconnu.

-Tu n'es pas là que pour le couronnement du nouveau roi, n'est-ce pas? Fit son neveu.

L'ex roi de Locaria leva ses yeux violets de ses bouts de ficelle.



-Toujours aussi perspicace cher neveu, dit-il, je m'ennuyai alors j'ai voulu espionner le nouveau roi. Les Quatre Cardinaux doivent être content, ce roi à l'air facile à manipuler.

Alexandre ne répondit pas. Clindor recommença à jouer avec la ficelle.

-J'ai appris que le nouveau roi s'était retrouvé malencontreusement dans un souvenir. Je présume que tu sais très bien qui est le propriétaire de ce souvenir. Ce n'était pas n'importe quel souvenir pour que le roi déclare que les demis doivent être considérés comme des citoyens à part entière.

-Je ne vois pas de quoi tu parles, répondit Alexandre d'un ton sec, de toute manière ce roi est un idiot et un incapable. Alexandre tourna les talons et partit.

Clindor soupira, son neveu était tellement prévisible. Il le rattrapa et dit:

-J'ai appris que tu allais escorter sa Majesté dans sa quête de l'étoile bleue.

Alexandre leva les yeux au ciel. Comment ce type faisait-il pour avoir toujours un temps d'avance?

-J'espère pour toi qu'il ne percera pas ta vraie nature, ajouta Clindor, ne détruit pas tous les efforts de ta mère.

*

Laïos n'en revenait pas. Ce nouveau roi était-il totalement stupide? Après sa tentative d'assassinat il avait pensé que le roi aurait été placé sous haute surveillance. Mais non, celui-ci partait en mission, de plus à la recherche de l'étoile bleue. C'était une chance inespérée. Personne n'était censé être au courant mais Tarn grâce à ses pouvoirs de métamorphe s'était changé en servante du château. Le seul problème était l'escorte du roi, Laïos ne put s'empêcher de frissonner en pensant au fils du seigneur Vontz, ce garçon était redoutable. Mais peu importe, lui Laïos Léviathan réussirait sa mission. Il rentrerait à NéoVenizia accueilli tel un héros par son adorable petite soeur et le peuple des terres du Léviathan. Ainsi il pourrait se la couler douce pendant un certain temps.

Laïos regardait le soleil se coucher entre les toitures de la capitale du Royaume de Locaria. Le spectacle était magnifique. Les humains de cette cité avaient construit leurs toits en verre sur le modèle de la tour de verre du palais royal. Des milliers d'arc-en-ciel disparaissaient les uns après les autres pour laisser apparaître une mer de cristal rouge. Bientôt la ville se couvrirait d'un voile noir étoilé. Laïos était sensible à cette beauté mais rien n'égalerait jamais la cité de son enfance, NéoVenizia. Il espérait seulement qu'il y retournerait un jour.

Mais il ignorait qu'il serait de retour dans sa ville bien plus tôt qu'il ne pensait.

*

Bella

J'ouvris les yeux. Le soleil se couchait sur la capitale de l'Empire des Daehearts. J'étais épuisée par cette journée mais à présent j'étais tranquille. A aucun moment de la journée je n'avais pu m'isoler, on m'avait traqué soit pour me féliciter ou soit pour me soumettre quelqu'un à la candidature d'empereur.

Je posai la main sur mon ventre, le chien noir enroulé autour de mon nombril dormait profondément. Depuis hier j'étais une des Filles du démon.

Ce jour-là, Je m'étais réveillée avec une étrange boule au fond de mon ventre, j'avais peur. N'avais-je pas accepté un peu trop vite et pour une raison stupide? Mais le fait de repenser aux paroles de Superbia me redonnait du courage. Je ne laisserais pas cette chipie gagner. Pour devenir une Fille du démon je devais prendre part à la cérémonie pour recevoir l'organe originel, en bref un vieil estomac. Depuis que j'étais petite j'avais ces étranges pulsions qui me poussaient à manger et acheter plein de chose; aujourd'hui je comprenais j'étais prédestinée à être l'incarnation du péché de la gourmandise. Ma mère m'avait apporté une robe blanche qui descendait jusqu'aux genoux. Un motif sur le niveau du ventre représentait un chien noir. On m'avait accompagné au cœur du château, la salle où siégeaient les Sept Filles du démon. Seulement quand je suis arrivée il n'y en avait que trois sur sept. Superbia, Acédia et une fille au regard triste qui devait avoir un peu près quatorze ans. J'appris que cette fille était Lévia Léviathan, l'incarnation du péché de l'envie. Malgré ses airs juvéniles elle faisait bien plus mature que la pimbêche et Acédia. Sa coiffure était adorable, ses cheveux châtain étaient coiffés en macaron et une frange retombait juste au-dessus de ses yeux couleur sirop d'érable. Les trois portaient la même robe que moi, seule Superbia avait sa robe beaucoup plus longue. Un motif différent était représenté sur chaque robe; le motif de Superbia représentait un soleil jaune couleur de l'orgueil, celui d'Acédia représentait un âne violet couché avec un lézard doré et celui de Lévia la tête de la méduse en vert foncé, cette créature de la mythologie grecque avec des cheveux en serpent capable d'un seul regard de changer les hommes en pierre. Ces



symbole représentés les péchés qui nous incarnions, ils étaient aussi gravés dans le bois d'or des sept sièges qui repartis en cercle, entourés une rosace à sept branche peinte sur le sol. Je remarquai comme autres symboles le lion rouge, un bouc doré et un crapaud argent. Placée au milieu de la rosace je n'avais pu m'empêcher de demandé pourquoi seules trois Filles du démon était présente.

-La famille d'Asmodée ont des problèmes de succession et la famille de Mammon ne voulait pas perdre son temps, m'avait répondu ma mère souriante.

Je me passai de faire un commentaire désagréable.

Soudainement auprès de moi au milieu de la rosace était apparu un miroir. Mal à l'aise à cause de ma dernière expérience avec un miroir, je ne savais plus ce que je devais faire.

-Tu dois rentrer dans le miroir, fit Superbia impatiente.

La jolie brune tapait des doigts sur l'accoudoir de son siège, nerveuse. Acédia semblait dormir et la jeune Lévia fixait étrangement mes cheveux. Je respirai un bon coup oubliant le psychopathe aux yeux rouges et rentra dans le miroir persuadée que j'allais m'écraser le nez contre la paroi. Mais à ma grande surprise la paroi était aussi douce que de la soie et avait la consistance de l'eau. Ma vue se brouilla et je sentis mes pieds se dérober sous mon poids. Je fus rapidement entouré d'une mer d'étoiles. Étonnée, je regardais autour de moi, je flottais dans le ciel étoilé. Un rayon de lumière blanche se jeta contre mon ventre. Mais rapidement le ciel étoilé laissa place à un ciel bleu azur. Je regardais sous mes pieds, je voyais des collines vertes. J'étais en train de voler dans le ciel...

Bon, pas de panique il y avait une explication logique à tout ça.

Soudain je sentis le poids de mon corps revenir.

Oh, non.

Je tombais. Je ne pus m'empêcher de hurler en voyant le sol se rapprocher dangereusement.

Mon dieu! Je voulais juste qu'on me greffe un fichu estomac!

La chute fut moins douloureuse que je ne le pensais. En fait je me suis écrasée dans un arbre, les branches durent ralentir ma chute car à part quelques écorchures je n'étais pas blessée. En descendant de l'arbre, je maudis cette fichu robe, je comprenais pourquoi les femmes s'étaient battu pour porter le pantalon. Une fois les pieds sur la terre ferme, je regardai autour de moi. A première vue j'étais dans la campagne profonde.

Bon...qu'est-ce que je faisais maintenant?

Brusquement apparut derrière les arbres un chien loup au pelage noir. Il avait l'air adorable, je me mis à le caresser.

-Tu aimes les grattouilles toi, dis-je affectueusement au chien en lui grattant derrière les oreilles.

-Oh, oui. J'adore ça.

Euh...Qui est-ce qui venait de parler? Je me retournai, non il n'y avait personne.

-Petite sotte, c'est moi qui parle.

Un instant je cru que c'était le chien qui parlait.

-Oui c'était bien moi, fit le chien, et referma ta bouche tu vas finir par avaler une mouche.

Remise de ma surprise, je ne pus m'empêcher de dire:

-Mais les chiens ça ne parlent pas!

-Et pourquoi pas? Rétorqua le chien.

-Ce n'est pas normal, continuai-je, les chiens aboient normalement!

-Peut-être que ce sont les autres chiens qui ne sont pas normales, répliqua le chien noir imparable.

Après tout ce qui m'était arrivée un chien qui parle n'aurait pas dû m'étonner. Mais c'était quand même bizarre.

-Peu importe, continua le chien parlant, je suis le gardien des pouvoirs de la famille de Belzébuth. Je dois savoir si tu es digne de recevoir ces pouvoirs.

-Attendez, m'exclamai-je, personne ne m'a prévenue que je devais passer une épreuve!

Pour une raison inconnue le chien se mit à remuer la queue. Il déclara:

-Seules tes paroles ont de la valeur ici. Pourquoi penses-tu avoir été choisi comme Fille du démon.

-Je n'en sais rien, répondis-je, c'est le destin...

-Tu crois donc au destin? Demanda le chien.

-Non, je pense qu'il y a une bonne raison pour que j'aie été choisi. Rien n'est prévu à l'avance et même si c'était le cas, je reste libre de mes gestes et de mes décisions...C'est moi qui construis mon avenir.

J'avais l'impression de dire connerie sur connerie. A mon avis il s'attendait à ce que je parle de justice ou autre chose.

Le chien gardien continuait de remuer la queue. Après s'être léché la patte il déclara:



-Tu as un caractère qui me plaît petite et...

-Tu ne crois pas que tu l'as assez torturé comme ça? Fit une voix masculine.

Derrière l'arbre se dessinait une silhouette d'homme. Il était de dos, appuyé contre l'arbre. Je n'arrivais pas à distinguer son visage mais il avait des cheveux bizarres, ils étaient blancs.

-Tu n'as rien à faire ici, rétorqua le chien en grognant, c'est à Bella seule de prouver sa valeur.

-Es-tu bête? Fit l'homme. Là où est Bella, j'y suis.

Je ne comprenais rien à ce charabia.

-Penses-tu comme elle? Lui demanda le chien noir.

-Tu sais bien que je déteste les routes déjà tracées, répondit-il.

Le chien hocha sa tête.

-Bien, fit-il, Bella tu peux recevoir les pouvoirs de la famille de Belzébuth. Prends en soin.

Tout redevint flou et je me sentis décoller du sol. Je sentis une douce chaleur m'envahir. Puis le noir.

La dernière chose que je me souvenais c'était une douce chaleur qui envahissait mon corps. Je me sentais étrangement bien. J'ouvris les yeux, j'étais toujours devant le miroir. Ça y est, maintenant j'étais l'une des leurs. J'étais l'une des Filles du démon.

A présent, il ne manquait plus que la fille représentant le péché de la colère pour invoquer l'ancien pouvoir des Daehearts. Mais ce n'était pas la seule raison, les Sept Filles du démon étaient les seules à pouvoir choisir le nouvel empereur. Pour l'instant il y avait deux candidats officiels, mon oncle Érable et l'oncle de Lévia un certain Henry. Je devais rencontrer cet homme bientôt. Lévia qui ne m'a pratiquement pas adressé la parole m'a conseillé de ne pas voter pour son oncle.

Il faisait nuit. La ville s'endormait. Je me demandais si Loïc s'en sortait sur Terre. Étrangement je pensai aussi à Fakelolo, par contre lui j'espérai qu'il brûlait en enfer. J'évitai de penser aussi à ma cousine, Cathialine, où était-elle et que faisait-elle?

Je me retrouvai dans le cloître. La nuit les roses jaunes de ma mère étaient aussi noires que la nuit.

-Bella tu es là? Fit une voix endormit.

C'était Acédia.

-Nous avons un problème, continua-t-elle, tu dois venir tout de suite.

Elle m'amena dans la salle du trône de l'empereur. Ma mère, mon oncle et Superbia était là. J'appris que Lévia était repartie dans ses terres. Je me demandai alors pourquoi Superbia et Acédia vivait au palais? Mais je ne pus m'étendre sur la question.

-Sidonay a de gros problèmes, annonça mon oncle, elle est retenu prisonnière dans son propre château.

-C'est qui cette Sidonay? Intervins-je.

-La luxure, me chuchota Acédia.

-La famille d'Asmodée a toujours été une famille à problèmes, m'expliqua Érable, vois-tu les femmes de cette famille sont stériles alors le sang se transmet par les hommes. Et depuis des générations, les différents membres masculin de cette famille se disputent le contrôle des terres Asmodée. Les choses étaient revenues au calme depuis un certain temps. Mais depuis la mort du père de Sidonay, Pridamant son cousin tente de prendre le pouvoir des terres d'Asmodée. D'après les dernières nouvelles, il a emprisonné Sidonay dans son propre château.

-J'irai sauver Sidonay, déclara Superbia, je suis la meilleure combattante du royaume. Et j'ai réussi à délivrer Bella sans problème. Personne ne peut me surpasser.

Érable donna son accord. Malgré ses airs de peste, Superbia semblait être réellement une experte en combat.

-Bella tu l'accompagneras, déclara Érable, ce sera une bonne occasion de découvrir ton nouveau pays.

-Quoi?! Criaï-je. Mais je ne sais pas me battre!

Érable affirma qu'il n'y avait aucun problème. Je vis Superbia me jeter un regard assassin comme si c'était de ma faute. J'étais encore embarquée dans un truc de fou. Mais peut-être était-ce mon sixième sens ou mes pouvoirs de jumeaux mais j'avais l'impression que j'allais revoir Loïc. J'espérais juste au fond de moi que j'avais raison.



Les autres fictions de Donoka :

Gossip wizard numéro 28	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3275.htm
L'herbe verte	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2995.htm
Gossip wizzard n°26	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2994.htm